

UNIVERSITE DE PICARDIE

Publications du Centre d'Etudes Picardes

XLIV

René DEBRIE

Docteur ès Lettres

Le Secret des Mots Picards

(recherches étymologiques)



– Amiens 1989

AVANT-PROPOS

J'ai pris l'habitude, dans mes divers lexiques dialectaux, publiés depuis 1961, de m'abstenir de toute démarche tendant à établir l'origine des mots. Ce comportement ne signifiait pas que je me désintéressais pour autant de l'étymologie. Bien au contraire. Je me suis appliqué, au fil des années, à constituer un fichier dans lequel je consignais mes trouvailles dans ce domaine et c'est le résultat de ces dernières que je me décide à tirer de l'ombre aujourd'hui.

Dans ma thèse de doctorat Etude linguistique du patois de l'Amiénois (Amiens, Eklitra 18, 1974), j'ai consacré plusieurs pages à une centaine de termes dont j'essayai de percer le secret de l'origine.

Il faut bien reconnaître que se livrer à la recherche étymologique est une entreprise périlleuse et qui n'est pas toujours couronnée de succès. Cependant se livrer à cette recherche est pour l'esprit un éveil permanent de la curiosité et les hypothèses que l'on est amené peu à peu à émettre conduisent parfois à des résultats positifs. Il nous semble qu'avec les mots d'un dialecte la difficulté est plus grande qu'avec ceux d'une langue comme le français en raison des nombreuses études dont celui-ci est l'objet, surtout depuis le siècle dernier. Il arrive assez souvent qu'avec un terme dialectal nous nous trouvions démunis parce que celui-ci n'a jamais été soumis à un examen particulier.

Pour l'élaboration de cet ouvrage, j'ai été beaucoup aidé en m'inspirant des travaux de Louis-Fernand Flutre sur Mesnil-Martinsart (Pé 9) et surtout par les recherches de Jacqueline Picoche qui, à mon sens, est la seule à avoir vraiment tenté une opération spécifique dans ce secteur de la dialectologie. Je tiens, en outre, à remercier ma collègue et amie qui, malgré ses multiples obligations, a pris la peine de relire la première version de mon ouvrage et m'a fait de nombreuses et utiles suggestions.

Les mots qui ont retenu mon attention figurent généralement dans mes lexiques dialectaux publiés ou inédits, mais je ne me suis pas interdit parfois d'en examiner quelques autres. A chaque fois, je signale toutes les références utiles en indiquant le sens des mots et leur localisation.

Conscient du caractère imparfait de mon travail, je souhaite vivement que mes efforts ne soient pas vains et qu'ils puissent être profitables à ceux qui pousseront après moi plus loin l'analyse et parviendront à résoudre les problèmes qui restent nécessairement en suspens. Je garde ainsi la conviction que ce genre de recherche, grâce à la conjugaison des investigations des dialectologues, pourra permettre de parvenir à lever le mystère qui entoure trop souvent les mots picards.

* *

*

LISTE DES PRINCIPAUX OUVRAGES CITES
AVEC EVENTUELLEMENT LEUR SIGLE RESPECTIF

- BOUCHER (Auguste). Glossaire du patois picard. Amiens, C.E.P. XI, 1981 -
sigle : Boucher
- CARTON (Jean-Baptiste). Glossaire picard du parler de Long. Amiens,
Eklitra XIV, 1971 - sigle : JB Carton
- COCHET (E). Le patois de Gondecourt (Nord). Paris, 1933 - sigle : Cochet
- CURY et RAILLIET. Glossaire d'Archon, Rozoy-sur-Serre et Parfondeval (Aisne).
Amiens, 1965 - sigle : Cury
- DAVID et LAMY. Dictionnaire du patois picard et de ses dérivés. Manuscrit
B.M. Amiens - sigle : David et Lamy
- DEBRIE (René). Glossaire du moyen picard. Amiens, C.E.P. XXV, 1984 -
sigle : MP
- DEBRIE (René). Lexique picard des parlers nord-amiénois. Arras, S.D.P. 5,
1961 - sigle : NA
- DEBRIE (René). Supplément au lexique picard des parlers nord-amiénois.
Abbeville, 1965 - sigle : NA Sup
- DEBRIE (René). Lexique picard du parler de Warloy-Baillon. in "Etude
linguistique du patois de l'Amiénois". Amiens, Eklitra 18, 1974.-
sigle : Warloy-Baillon (Am 15)
- DEBRIE (René). Lexique picard des parlers ouest-amiénois. Amiens,
C.E.P. II, 1975 - sigle : OA
- DEBRIE (René). Lexique picard des parlers sud-amiénois. Amiens, Eklitra XL,
1980 - sigle : SA
- DEBRIE (René). Lexique picard des parlers est-amiénois. Amiens, C.E.P. XXII,
1983 - sigle : EA
- DEBRIE (René). Lexique picard des parlers du Vimeu. Amiens, C.E.P. XV,
1981 - sigle : Vimeu
- DEBRIE (René). Lexique picard des parlers du Ponthieu. Amiens, C.E.P. XXVIII,
1985 - sigle : Ponthieu
- DEBRIE et LOUVET. Lexique picard du parler de Wailly-Beaucamp. Amiens,
Eklitra XXXVI, 1977 - sigle : Wailly-Beaucamp (Mt 98)
- DECORDE. Dictionnaire du patois du Pays de Bray. Paris, 1852.
sigle : Decorde
- EDMONT. Lexique saint-polois. Saint-Pol, 1897 - sigle : Edmont

- ERNOUT. Dictionnaire étymologique de la langue latine. Paris, 1932 -
sigle : Ernout
- FLUTRE (L.F.). Le parler picard de Mesnil-Martinsart (Somme). Lille, 1955 -
sigle : Flutre
- FURETIÈRE. Dictionnaire. (1690)
- GREIMAS. Dictionnaire de l'ancien français. Paris, Larousse, 1969 -
sigle : Greimas
- HAIGNERÉ (D.). Le patois boulonnais - Vocabulaire. Boulogne-sur-Mer, 1903 -
sigle : Haignéré
- HAUST. Dictionnaire liégeois. Liège, 1933 - sigle : Haust
- JOUANCOUX et DEVAUCHELLE. Glossaire étymologique du patois picard. Amiens,
1880-1890 - sigle : Jouancoux
- KLUGE-GÖTZE. Etymologisches Wörterbuch der deutschen Sprache. Berlin, 1953 -
sigle : Kluge
- LAURENT. Dictionnaire borain-français. Bruxelles, 1979 - sigle : Laurent
- LEDIEU (Alcius). Petit glossaire du patois de Démuin. Paris, 1893 -
sigle : Ledieu
- LEGRAND (Pierre). Dictionnaire du patois de Lille - 1853.
- LITTRE. Dictionnaire français (XIXe siècle) - sigle : Littre
- MOISY. Dictionnaire du patois normand. Caen, 1886 - sigle : Moisy
- PICOCHÉ (Jacqueline). Un vocabulaire d'autrefois : le parler d'Etelfay
(Somme). Arras, S.D.P. VI, 1969 - sigle : Picoche + page
- PICOCHÉ (Jacqueline). Nouveau dictionnaire étymologique du français.
Hachette/Tchou, 1971 - sigle : Picoche (Dictionnaire)
- ROBERT. Dictionnaire français (XXe siècle) - sigle : Robert
- Romanisches etymologisches Wörterbuch - sigle : REW
- SEURVAT (Louis). Lexique picard du Sud-Amiénois. Amiens, 1968 -
sigle : Seurvat
- VACANDARD (Jean). Glossaire picard de Normandie. Amiens, 1964 -
sigle : Vacandard
- VASSEUR (Gaston). Dictionnaire des parlers picards du Vimeu (Somme).
Amiens, 1963 - sigle : Vasseur
- VERMESSE. Dictionnaire de la Flandre française ou wallonne. Douai, 1867 -
sigle : Vermesse

NOTE : Les références concernant la plupart de ces ouvrages pourront être éventuellement complétées en consultant notre Bibliographie de dialectologie picarde - Amiens, C.E.P. XVIII, 1982, 82 p.

Abréviations utilisées

Ce sont celles que l'on trouve habituellement dans les grammaires et les dictionnaires du français.

* *

 *

LE SECRET DES MOTS PICARDS
(RECHERCHES ETYMOLOGIQUES)

abloukmin (èle l'), s.m., la pointe du jour, à Bovelles (Am 116).

Seurvât - ablouquement (action de joindre, de réunir).

Dans l'une des versions du Récit picard de Jean Nayu - XVIIIe s. - on lit : "... qui n'voyant arriver sur l'abouq'mint du soer..."

NA - p.46 : "mot abusivement coupé en deux en : la + brokmin - à rétablir ainsi : a l'abrokmin du swèr (à la tombée de la nuit) à Molliens-au-Bois (Am 22).

abrokmin est la variante phonétique de abloukmin, en vertu de l'alternance l/r, phénomène courant.

Corblet - ablouker (attacher).

Seurvât - ablouque (boucle).

Il y a là notoirement une idée de jonction, soit entre le jour et la nuit, soit entre la nuit et le jour.

Le mot est formé sur "boucle" avec des affixes et une métathèse.

ahène, dans l'exp. ète ahène, être fatigué, à Béthencourt-sur-mer (Ab 100).

Vimeu - p. 19.

afr. ahaner (travailler, se fatiguer) et ahener (s'essouffler, travailler).
de ahan (effort, labeur, fatigue).

REW 252 ^oafannare (se fatiguer)

(influencé par l'onomatopée han, marquant l'effort, d'après Greimas).

ahotwèr, s.m., voile de femme servant à la fois de coiffure, de pélerine et de manteau, et qui se portait surtout lors des cérémonies.

Warloy-Baillon (Am 15).

var. ahotwar, à Raincheval (D1 64).

NA.

MP - p. 28 - ahotoir.

réf. Haust - ahouter (abriter contre les intempéries) et houte (hutte).
fr. hutte.

moy. ht alld hutte - alld Hütte (cabane) + affixes.

albo, s.m., propre à rien, Cayeux-sur-mer (Ab 53).

Vasseur relève hallebos, à Nibas (Ab 84).

Un rapport avec albran, à Warloy-Baillon (Am 15), mot très répandu dans le domaine picard, est possible.

L'origine est hallebran (jeune canard).

REW 3999 moy ht alld halber-ant - devenu albo, par altération de la finale.

L'évolution peut être albran : alban (en vertu de l'alternance r/absence de r) - et changement vocalique -an : on : o (par dénasalisation).

alné, s.f., dans l'exp. avwèr inne èspèse d'alné, avoir un évanouissement, une faiblesse, à Nesle (Pé 169).

réf. afr. alener (souffler) - alenier (poussif).

fr. haleine - du lat. halare (souffler).

alteudyeu, s.m., individu qui ne vaut pas cher, Molliens-au-bois (Am 22)

NA Sup -

vaurien, à Havernas (D1 81).

OA p. 29.

Un rapport avec MP hétaudiau (p. 235) et afr. hetoudeau (chapon, poulet) du ht alld hagustald (vieux garçon) REW 3966 est peu plausible.

Nous préférons songer à afr. tedieus (fatigant, importun, ennuyeux), du lat. taediosum, avec influence possible de hétaudiau pour expliquer la première syllabe du mot.

amile, s.f., loquet de bois, Warloy-Baillon (Am 15).

oeuf allongé, à Molliens-au-bois (Am 22).

réf. afr. anil (crochet).

REW hameyde - ancien flamand - au sens de "traverse, barre".

archèle, s.f., 1) ligature de bois souple, Raincheval (D1 64).

2) personne nerveuse et résistante, Beauquesne (D1 54).

NA.

réf. harcele - en afr. "lien d'osier" :

"Item ont les dits habitans dudit Beauquesne coustume de povoir aller au bois quérir des harchelles pour loyer leurs haies et entretenir leurs édeffices." (Procès-verbal de la commune de Beauquesne, 23 septembre 1507).

REW - 4041 - ^ohard (francique) - cheveu + suffixe.

cf. afr. harde (lien).

artchi, dans l'exp. ène pu povwèr artchi, ne plus être capable de faire un effort quelconque, Villers-Bocage (Am 21).

OA - p. 37.

Un rapport avec afr. archoier (par changement de conjugaison) s'impose (faire plier), en tenant compte de l'alternance oier/ier constante, et encore archier (tirer de l'arc).

fr. arc - lat. arcus (arc).

ascaille, s.f., argent, monnaie, in Gosseu "Anciennes Lettres picardes" (Saint-Quentin, 1846), reprint Amiens, C.E.P. X, 1980, XXXI, p. 85 : "... ô argeint ! ô ascaille ! Salut ! ...".

Réf. ascalin, terme usité par Victor Hugo dans "Han d'Islande" (1823, p. 20). On peut légitimement supposer que Gosseu a lu le roman et qu'il s'est inspiré de ascalin pour forger ascaille qui a la même étymologie. Seule la finale est modifiée et présente un suffixe à valeur dépréciative.

Se reporter à l'ouvrage de Paul Imbs "Trésor de la langue française", Tome III, Editions du C.N.R.S., 1974, pp. 622-623, à l'article ascalin.

asteu, s.m., 1) celui qui se lance dans des entreprises plus ou moins hasardeuses,

2) capable, débrouillard, dans une entreprise difficile, Warloy-Baillon (Am 15), NA - p. 32.

Corblet - asteux - Hécart - hazeteux.

Flutre y voit l'afr. hast (bois de lance).

Nous préférons y voir, pour notre part, une variante de l'afr. hastif (ardent, impétueux), dérivé de hâ(s)te, du franc. haist (vivacité).

atchénir (s'), v. pron., travailler dur, s'acharner à une besogne, Béthencourt-sur-mer (Ab 100) - Vimeu.

s'atchéné, NA - p. 32.

A rapprocher de fr. s'échiner, du franc. °skina (morceau d'os) avec affixes - REW 7994.

Mais il semble plus logique de penser à achiennier (David et Lamy), dérivé de "chien" - s'acharner comme un chien après un os ou une proie - avec changement de conjugaison pour s'atchénir.

cf. Picoche - p. 164, qui penche pour la seconde hypothèse.

atcheulir, v., accéder indirectement à un endroit pour éviter un obstacle, Molliens-au-bois (Am 22), NA Sup.

afr. accueillir (atteindre) - et acoillir.

REW 82 accolligere (collectionner).

ayamir, v., fatiguer, importuner fortement, Vignacourt (Am 8), OA.

fr. alarmer et changement de conjugaison - alternance r/absence de r.

bague, s.f., manège de chevaux de bois, Fresnoy-au-val (Am 165) et diverses localités, SA.

André Desfosses, mon témoin de Fresnoy-au-val, précise :

"Dans les anciens manèges il y avait un jeu de bague : on devait exercer son adresse en jetant des anneaux dans une sorte de piquet de bois (qu'on devait encercler) tandis que le manège tournait".

Mon témoin de Contre (Am 230), Germain Pierret, rapporte : "Au début de ce siècle, jusqu'à 1914, existait encore un manège garni d'anneaux que l'on devait attraper au passage à l'aide d'une tige métallique. Celui qui en avait le plus était le gagnant."

Il est évident que c'est le français bague qui, par un phénomène de métonymie a servi à désigner le manège lui-même.

Rappelons qu'au moyen âge le jeu de bague consistait à enlever des anneaux d'un coup de lance (cf. Chérueil - Dict. hist. des institutions de la France, Paris, Hachette, 1ère partie, 1910 - voir pp. 55 ...).

balise, s.f., fronde, Wailly-Beaucamp (Mt 98).

afr. balestre - lat. balistula de balista (réduction consonn. à la finale).

On lira avec intérêt le manuscrit de Pagès (1858) tome III, 1858, pp. 338-339 : "grosses machines à jeter des traits qu'on appelloit arbalestes ou balistes".

barbakane,

Pierre Dufétel (Lexique des mots picards d'Auxi-le-château) enregistre : barbacane, s.f., terrain marécageux et embroussaillé - et dans une note qu'il me communiqua :

1) On le trouve dans L'canchon d'Avesnes écrite au début de ce siècle par Léon Vahé :

"... Du côté d'Arro, gn'avoet gramin d'iaux

Din l'sin dé ch'vint d'biz, ch'n'éteu qu'des crinquannes

Et pi d'su l'midi, rien qu'des barbaconnes ..."

Immédiatement au pied du bourg, vers le sud, se trouve un vallon, qui était autrefois boisé et parcouru par un ruisseau.

2) D'autre part, le Larousse-Lexis parle de "galerie servant de rempart" et le Petit Larousse "d'ouvrage avancé garni de meurtrières, servant à défendre une porte ou un pont" ouvrage qui était, semble-t-il d'après certaines illustrations, souvent situé dans le fossé, ou sur l'escarpement extérieur.

3) Hypothèse en guise de synthèse des différentes acceptions signalées : par un léger glissement de sens, n'aurait-on pas utilisé ce terme pour désigner un endroit difficile à franchir, soit parce qu'il est escarpé, soit parce qu'il s'oppose à la pénétration dans le cas d'un terrain marécageux ou embroussaillé, soit même parce que, laissé à l'abandon, il est envahi par les broussailles (par exemple une maison en ruine, une mauvaise terre calcaire, une colline escarpée...).

4) Remarque : à Auxi-le-château comme à Avesnes-le-comte, le mot est toujours employé au pluriel ... tout comme "broussailles" ...

afr. barbacan - emprunté peut-être à l'arabo-persan barbak-khâneh, composé conjectural au sens peu satisfaisant : barbak, tuyau ; et khâneh, maison.

Nous pouvons donc avoir affaire ici à un phénomène de métonymie, à moins qu'il ne s'agisse, tout simplement, d'un mot savant mal compris interprété par rapprochement avec "barboter", "barbouiller" ?

batchiye, s.f.pl., grosses sommes, gros avoirs, Halloy-lès-Pernois (Dl 75) - Lexique Félix Payen.

réf. Edouard Paris (Ms 775) : il o prin sé kiy é bakiy.

Octave Joncquel, dans "Lafleur à Saint-Charles", Almanach du Hérisson, 1922, p. 54 : "On'o pus qu'einne ersourc' quand o's voit à lèqu'doigt :

Ch'est d'preinne quille et baquille et pis d'vir Dutilloy

Ch'est por chés malhéreux ch'derran eimbarcadère."

G. Clochette, dans "Tin souviens-tu Fanchon !", Alm. du Hérisson, 1925 : "Pis, pour finire ... V'lo qu'ein biau jour to laissé tout Tchille et batchille, In m'laissant des dett' partout ...".

D'après René Gaudefroy, l'exp. lésé tchile é batchile veut dire, à Amiens : laisser tout en plan (se dit, par exemple, de quelqu'un de pressé qui, après le repas, laisse sa vaisselle sale sans la laver).

A Allonville (Am 65), dans l'ex. il o minji tchile é batchile, il a tout gaspillé.

Ce mot batchiye (ou var.) n'est jamais employé seul ; on le trouve toujours associé : kiy é bakiy.

Est-ce le fr. "béquille" ? (é tendant vers l'ouverture : a).
Il y a un jeu de mots avec "quille", cela est évident et sans doute une recherche d'assonance.

beuché, s.m., anse de seau, Montrelet (Dl 52), OA.

afr. beuchet (poutre, arbre d'une balance)

Désignation analogique : Corblet - bauke (poutre) - beuché serait donc un diminutif.

REW 907 - franc. balko - moy. hat alld balke - alld moderne Balken.

blaté, v., écorcher la surface, glisser (en parlant d'un couteau),
Hesbécourt (Pé 78), Vermandois.

afr. blester (labourer légèrement).

peut-être REW 1172 - blista (cime).

blaze, s.f., entaille faite à la serpe dans l'écorce d'un arbre pour pouvoir y inscrire un numéro d'ordre, en vue d'une vente ou d'un abattage, Avesnes-Chaussoy (Am 106), SA.

réf. blazon, traverse sculptée reliant parfois les pieds de devant d'un siège - Lexique picard du chaisier - A.T.P., 1968, juillet - décembre, p. 296.

Sans doute REW 1154 - blaso.

bleudé, v., aller de côté et d'autre, Vraignes-en-Vermandois (Pé 113), Vermandois.

réf. Moisy - blaode (blouse, sorte de pardessus), à cause de la couleur du vêtement ? fait de mettre une blouse pour aller promener ?

REW 1153 - anc. hat alld blao (bleu).

bleuhète, s.f., compère-loriot, Le Ronssoy (Pé 55), et Vermandois.

On se reportera à l'article de Marcel Juneau : "Québécois bleuet, français berlue, même souche" (R Li R, janvier-juin 1986, pp. 133-137) et l'on se rendra compte que le nom picard a la même origine, c'est-à-dire la base préromane bulluca (prunelle).

blite, s.m., individu stupide, bête, Molliens-au-bois (Am 22), OA.

cf. Fichier Emrik : nombreuses références.

fr. bélitre (vaurien).

Emprunt à l'allemand Bettler avec altération du terme et une contraction sur betteln, du moy. ht alld bëtelen.

bondi, s.m., pli au-dessus de l'ourlet (couture), Warloy-Baillon (Am 15).

réf. Corblet - bondis (replis, bord d'une robe).

Haigneré - bondis (replis fait à une robe pour la raccourcir).

Haut - bondi (terme de couture) : troussis, pli fait à un jupon pour le raccourcir et aussi pour l'orner.

Haut pense à un emprunt néerl. bond (lien)

REW XV propose 2 étymons : ndl bandje (bordure ornée) et ndl bond (bande, ruban).

La variante blondi, attestée à Warloy-Baillon (Am 15), s'explique par la présence d'un l épenthétique ; cf. à ce sujet notre article : Réflexion sur le comportement de la liquide l en phonétique picarde, R Li R.

brok in zyu, exp., pas clair du tout, Croix-Moligneaux (Pé 151), Vermandois.
var. brok in zyeu, à Caix (Md 14), et brok in zu, à Ayencourt (Md 139),
Santerre.

Chez Saurvat, (Contes et diries, tome II, p. 33) :

"Comme on 'voyoit broque en yux..." (comme on ne voyait ciel ni terre)..
Il faut sans doute traduire brok (ou broque ici) par "broche" (comme si l'on avait une broche dans l'oeil).

fr. broche - du lat. brocchus.

bwéyar, adj., 1) grossier (en parlant d'une personne qui parle patois),
Aumâtre (Am 76), SA.

2) en retard, primitif (en parlant du langage), Andainville
(Am 103), SA.

3) désigne quelqu'un qui a une grosse voix ; syn. djeular,
à Villers-Campsart (Am 138).

var. bwéyu (grossier, gras), Béthencourt-sur-mer (Ab 100), Vimeu.

pic. abwéyar par aphérèse - v. fr. aboyer.

bziné, v., s'échapper furtivement pour bagnauder, Beauquesne (Dl 54), NA et OA, p. 74.

Autres sens : courir çà et là en gambadant, Vignacourt (Am 8), et fureter, fouiner, à Molliens-au-bois (Am 22).

réf. Moisy - baser.

Flutre - buziné (s'amuser à des riens).

FEW I, 655 - buzé.

chabrake, s.m., 1) cuissard, sorte de salopette (culotte ouverte), Remaisnil (Dl 5), OA.

2) femme vulgaire, Talmas (Dl 85).

3) individu brutal, Molliens-au-bois (Am 22), NA Sup.

fr. schabraque (Robert) - Emprunt à l'alld Schabracke (mot turc tchaprak, transmis par le hongrois, d'après Dauzat).

autres réf. : Edmont, Debrie, Louvet.

Le mot paraît désigner originellement un objet.

altération de afr. sabelin : cf. Picoche, p. 591 - avec un suffixe dépréciatif.

chèrlou, s.m., noix-de-terre, bulbe, truffe sauvage, Hesbécourt (Pé'78), Vermandois.

réf. Tre parole di origine orientale par von Wartburg, Roma, 1965, p. 1167, sous kariwiya.

chikon, s.m., chicorée, Piennes (Md 133), Santerre.

afr. chicon (variété de laitue), Robert.

Picoche donne comme définition au mot, à Etelfay : "croûte de pain", et renvoie à FEW XIII 367 AB, qui lui assigne une origine onomatopéique. L'hypothèse est plausible. Indiquons cependant qu'à Piennes, la feuille du chikon broyée avec du sel était consommée avec du pain pour le goûter de l'après-midi.

Haust atteste aussi chicon (chicorée de Bruxelles) et Corblet - chicon (gros morceau de pain).

Ne pourrait-on pas penser encore à "chicorée" par apocope et avec une suffixation particulière ?

chivronye, s.f., récipient servant à recueillir l'eau de pluie,
à Bouzincourt (Pé 25), OA.

Barbier - Erquinghem-Lys (Li 21), relève suvron (partie du toit entre
le mur extérieur et le chaume qui dépasse).

Boucher - (Glossaire) - sevroigne, s.f., bord du toit quand il se relève
au lieu de suivre la ligne oblique (Calaisis).

Legrand - (Dictionnaire des patois de Lille, 1853) : souveronne (avant-
toit qui surplombe).

afr. sevronda.

Greimas glose : "origine incertaine".

MP (p. 368) : severonda, en 1441.

cf. REW 8438 a - suggrunda (égout du toit).

chorche, dans l'exp. a pu l'chin chorche, ça sent très mauvais, Gorenflos
(Ab 95), Ponthieu.

Le mot vient de "chorchyé" (sorcier), par apocope.

Edmont enregistre chorch (mauvaise odeur).

chin (cint) - littéralement "ça pue les cent sorciers".

damo, s.m.pl., petites prunes sauvages dégénérées, Avesnes-Chaussoy (Am 106),
SA.

afr. damaso (raisin de Damas).

FEW - article damas cus, p. 9 D.

Moisy - dameret (espèce de pommes à cidre).

Voir l'article de Otto Duchaček, R Li R janvier-juin 1972 (p. 103),
qui cite le portugais damasqueiro (abricot), de damascum.

Voir encore Ernout - damascena (prunes de Damas), dérivé de damascus.

dandyo, s.f., fronde spéciale en cuir, Toutencourt (Dl 87), NA -
et dandeuf, var. dandeuve, Molliens-au-bois (Am 22) -
dandève, à Fieffes (Dl 63), OA.

Corblet - dandifle et Jouancoux - même sens.

Adrien Huguet (Aspects de la guerre de cent ans en Picardie - Ant. de
Pic, 1944, tome L, p. 465) : "Jehan Cordier pour cinquante tandeffles garnies
de cordail et bastons..."

sur fr. tendre (verbe), et changement de dentales, t passant à d
(assimilation régressive).

La finale du mot reste obscure. Elle a peut-être été influencée par
un autre terme ?

décarocher, v., chez Legrand (Patois de Lille) : "quitter la voie, déménager, perdre la tête".

Sur carrosse avec suff. dé (emprunt à l'italien carozza, de caréo, char).

dégazyé, v., voler, dérober, Avesnes-Chaussoy (Am 106), SA.
var. dégazé.

afr. desgagier, sur gagier - REW got wadi - 9474 - devenu dégazyé par dissimilation du g ?

Il y a possibilité aussi d'une alternance j / z (ex. mazon, à côté de majon - Mouscron).

déhédé, p.p., découragé, désespéré, Namps-au-val (Am 188), SA.

afr. haitier, deshaitier, deshait ...

REW 3993 d - franc. haith + préfixe et assimilation régressive du t au d initial.

dékachuré, p.p., libéré d'une contrainte, dégourdi, Gorenflos (Ab 95), Ponthieu.

réf. kachure, s.f., coup de fouet, Dominois (Ab 5) (qui n'a pas besoin d'un coup de fouet).

fr. chasser + suffixe.

déleuvaye, p.p., efflanqué (vache, chien ...), Wailly-Beaucamp (Mt 98).

réf. déleuva, vidé (en parlant du hareng mâle), Saint-Quentin-en-Tourmont (Ab 14), Ponthieu - formé sur leuve, s.f., laitance du poisson mâle, Mt 98.

var. leufe, laitance (lex. pêcheur à pied).

A Berck (Grandel), déleuvé veut dire "famélique".

leuve résulte d'une agglutination de l'article : fr. oeuvé (se dit d'un poisson femelle contenant des oeufs) - lat. ovum (oeuf) avec préfixe.

dévériné, p.p., désaxé (moral), Vermandois (Contes picards).

var. dévérinné, nerveux (enfant), SA.

afr. desverie (folie, fureur) dont l'étymologie est incertaine.

On peut rapprocher desver de resver - esver, à rattacher à exvagus "vagabond", "qui déraille".

djeular, s.m., pot, en divers lieux, Ponthieu.

Edmont - gueular (grand pot en cuivre à large ouverture, à l'usage des femmes qui font la lessive).

fr. gueule et suffixe.

dodjète, s.f., pièce de bois de chêne d'environ dix centimètres de long ..., Fluy (Am 142).

cf. Lex. meunier.

Rapport possible avec dagui, v., heurter en provoquant du bruit, Vraignes-en Vermandois (Pé 113), Vermandois.

REW 8768 - tokken (flamand), battre, frapper - alternance des dentales d / t et des gutturales k / g.

en wallon : doguer (cogner, heurter), avec suff. diminutif.

dragon, s.m., cerf-volant, OA, SA, etc ...

Corblet - réf. de Voragine (Légende dorée), cité par G. Maillet : "Religion et tradition populaire aux XIIe et XIIIe siècles" : "Il y a certains animaux, appelés dragons, qui volent dans l'air ... Quelquefois quand ils sont dans les airs, ils incitent à la luxure en jetant du sperme dans les puits et les rivières" ...

Furetière consacre un long article à dragon dans lequel il indique qu'il s'agit d'un serpent monstrueux qui n'est autre qu'un animal chimérique. Pour l'Eglise, il fut anciennement le Diable dont elle triomphe.

lat. draco (serpent fabuleux).

dranklure, s.f., sorte de mal blanc, Amiens (Am 1), SA.

var. drahonklure.

afr. draoncle, drancle, raoncle (apostume, bouton, furoncle, chancre).

lat. dracunculum (petit dragon) + suff.

drinne, s.f., grive, NA.

fr. draine, drenne, d'origine obscure.

A rapprocher de l'alld Drossel (grive) - voir Kluge, article Drossel (I), p. 149.

düire, v., être utile, servir, Molliens-au-bois (Am 22), NA Sup.

afr. duire (mener, diriger), sur lat. ducere (conduire).

ébléré, p.p., étonné, étourdi, Warloy-Baillon (Am 15), et SA.

cf. Corblet, Jouancoux, Edmont ...

s'ébléré, v. pron., s'étonner, regarder avec curiosité (autour de soi), Ponthieu.

afr. blerer (aveugler).

REW 1153 a -^oblarus (doté d'une tache blanche) et affixes.

cf. encore afr. esblaré (pâle).

ébroke, s.m.pl., hémorroïdes, Combles (Pé 38), NA.

Hécart - broques, du lat. broccum ("adjectif de forme populaire pour désigner une difformité", Ernout).

Le é de ébroke peut s'expliquer par une analogie avec le p.p. ébrotché, qui se dit de quelqu'un à qui l'on a arraché une dent - NA, p. 68.

écharboté, v., avorter, Misery (Pé 135), Santerre.

réf. afr. escharboter (éparpiller le feu).

A rapprocher de échèrvoté, Picoche, p. 205, qui renvoie à FEW 1 8 B sous lat. abortare.

écharminté, p.p., fortement blessé, malmené, Molliens-au-bois (Am 22), NA Sup.

réf. Ms 1260 - B.M. Amiens - de Devauchelle qui atteste : charmenter (porter des coups de bâton, de verge), sur sarment + affixes.

Peut-être hyperpicardisation (réf. chantinelle - MP p. 101 - pour "sentinelle").

lat. sarmentum, avec un é prothétique.

éfoukade, s.f.pl., effusions sentimentales, Montigny (Am 45), NA - et var. fougade, à Vraignes-en-Vermandois (Pé 113), Vermandois, au sens de "emballement, caprice passager".

fr. foucades (Zola) - altération de fougade, dérivé de fougue + affixes.

Emprunt à l'italien foga (impétuosité) - lat. fūga (fuite).

Le é s'explique par une agglutination d'article pluriel.

Nombreux mots de la même famille en picard (cf. Haigneré et les divers lexiques de la Somme) et en normand : Moisy, Maze ...

ékamousure, s.f., plaqueselle du brabant, Allonville (Am 65), OA.

cf. la charrue, dans notre ouvrage "Pratiques agricoles ancestrales",
Amiens, C.R.D.P., 1978, pp. 17-18.

lat. commissura (joint, assemblage).

Le é s'explique par une agglutination d'article pluriel.

ékarbouyé, v., étendre la braise et les charbons du foyer, Warloy-Baillon
(Am 15).

fr. écrabouiller.

Picoche (p. 204) propose cinq étymons et opte pour le néerlandais
schrabben (gratter).

FEW XVII 56 B.

ékavinture, s.f., charpente soutenant le treuil d'un puits avec son toit
et sa porte, Combles (Pé 38), NA.

Picoche (p. 205) avec écavintur, renvoie à FEW II 560 A sous lat. cavus.
MP - encavestrure, p. 164, et écaventure, p. 158.

Jouancoux - écaventure.

réf., à notre avis : enchevestrer - composé de chevêtre, du lat.
capistrum (licou) avec affixes.

ékayon, s.m., barreau de chaise, Misery (Pé 135).

afr. escaillon (échelon).

italien scala (échelle).

Picoche (p. 205) renvoie à FEW XI 272 A, lat. ^oscalio (marche, degré).

ékliché, p.p., écrasé, bleuï (ongle).

Vasseur - écléchure.

afr. esclice (éclat) - esclicier.

franc. sliti (entaille) + suff.

cf. REW 8020 slaitan (fendre) - (ahd spalten).

éklitra, s.m., Dieclytra coeur de Marie, Molliens-au-bois (Am 22), NA Sup.

réf. Edmont - éklité (faire des éclairs).

David - éclitre (éclair).

cf. encore éklitrān, OA - et le verbe éklitrin (briller) à Naours (Dl 84).

afr. esclistrer (faire des éclairs) - germ. glisten (briller) + affixes -

cf. alld moderne glitzen (scintiller).

Il y a peut-être eu aussi influence du mot dieclytra, altération du grec dielytra (deux étuis). Lire, à ce sujet, l'article de l'abbé Cariot reproduit dans la Revue Eklitra 1-1967 (p. 4).

ékope, s.f., pelle en bois très creuse à long manche et servant à arroser les terres, Camon (Am 121), Hortillon.

cf. Picoche (p. 206) - sous "écop", qui renvoie à FEW XVII 127 AB.

ékotché (s'), v.pron., redevenir beau en parlant du temps, Avesnes-Chaussoy (Am 106).

réf. ékoké (rompre) chez Edmont.

afr. escosser (saisir, dépouiller).

émormelé, adj., écrasé, meurtri, Molliens-au-bois (Am 22), NA Sup.

Ledieu - émormeler (écraser).

Flutre - émormelé (réduire en marmelade).

fr. marmelade + affixes.

portugais marmelado.

lat. melimelum (sorte de pomme très douce).

Influence possible d'un autre mot ?

éparsin, s.m.pl., épis qui jonchent le sol après la moisson, Fricourt (Pé 35), NA.

afr. esparser (éparpiller) - esparsin (déroute) - espartre (jonchée).

lat. spargere (répandre) + suff.

épèrlindjé, v., éparpiller, répandre par accident, Aumâtre (Am 76), Andainville (Am 103).

Decorde - épersingler et éplinguer.

Jouancoux - élingué (répandre).

Forme qui semble résulter d'un croisement : entre lat. spargere et élingué.

épisan rouge, s.m.comp., fumeterre-fumaria officinalis, Molliens-au-bois (Am 22).

Antoni Héren, botaniste picard, pense qu'il s'agit d'une corruption de "pisse-sang".

Le é initial du mot s'explique peut-être par l'influence de "épis".

éplinguer, v., éclabousser, Boucher (So 6).

var. épinguer.

afr. espringuier - alternance l / r - REW 8185 franc. springen.

cf. flamand slinghen (lancer, ruer).

Avec sans doute un é prothétique tardif à cause de s + p.

èrbe a prusyin, s.f.comp., lenticule mineure, Camon (Am 121), OA.

Un pont nommé "le pont prussien" s'étant écroulé, à Boves, en aval de l'Avre à Camon, la plante en ce lieu a proliféré.

èrdjinyé, v., regarder, Wiry-au-mont (Ab 168), SA.-

duplicatif de djinyé, à Warloy-Baillon (Am 15).

franc. winkan - cf. alld winken (faire signe).

cf. fr. guigner.

èrnu, s.m., orage, NA.

var. arnu.

Flutre - "du néerl. her-nieuwen, se renouveler".

Mais on ne peut s'empêcher de penser au fr. nue du lat. nubes (nuba en lat. vulg.).

Emrik - "Les noms de la pluie dans le dialecte picard", Bull. Ant. Pic., 1964, 3e trim., voir p. 276.

Moisy - cite (p. 353) le bas-breton arne, arneo (orage) et indique :

"Ce mot paraît d'origine celtique".

Le terme reste obscur.

èrpé, v., battre (quelqu'un), Villers-Bocage (Am 21) ; exp. èse fwère èrpé, recevoir une rossée.

Moisy - herper (harper, saisir).

afr. harper (empoigner).

germ. harpan (tirer).

èrte, s.f., troupeau de moutons, Namps-au-val (Am 188) et Lexique picard du berger, lire p. 9.

MP - herde, P. 234.

franc. herda.

ald Herde (troupeau).

értuzlé, cf. (èse) rétuzlé, infra.

èrvèrtir, v., reparaître, Molliens-au-bois (Am 22), NA Sup.

afr. reverter (retourner) et revertir (revenir).

lat. pop.³ revertire (retourner).

èrvleu, adj., 1) nerveux, Doullens (Dl 1) ;

2) entreprenant, précoce, Beauquesne (Dl 54).

Hécart - revéleux (vif, fringant).

afr. revelos, reveleux (impétueux, vif) - sur reveler.

lat. rebellare + affixes.

Voir encore l'article erveleux chez Jouancoux (pp. 239-240).

ésinyole, s.f., 1) dévidoir, Warloy-Baillon (Am 15) ;

2) machine tournante de foire sur laquelle il fallait monter
et essayer de se maintenir en équilibre, Beauquesne (Dl 54).

Jouancoux - écignolle (pp. 197-198) qui propose lat. ciconia (traverse
mobile au bout d'une perche à laquelle tient un seau pour puiser de l'eau),
ou plutôt ciconiola (diminutif).

Cette interprétation peut être confirmée par la forme française chignole
relevée chez Decorde et Moisy (normand) : chignolle (manivelle).

Analogie avec la cigogne (oiseau qui puise aussi l'eau avec son bec).

Le é initial peut s'expliquer par une agglutination de l'article.

MP mentionne : échineulle, échignolle ... en divers lieux, p. 159.

éswèle, s.f.(pl.), irritation de la peau, Halloy-lès-Pernois (Dl 75) et OA.

éswélé, p.p., 1) irrité, OA ;

2) v., couper les épis du seigle qui se trouvent dans les
champs, Warloy-Baillon (Am 15).

s'éswélé, v.pron., s'échauffer la peau, SA (p. 69) et éswélé.

Sans doute fr. seigle - du lat. secale, apparenté à secare (couper à
la faucille), si nous admettons l'explication orale fournie par Félix Payen,
à Dl 75 (supra), qui précise : "irritations au travail dues à la barbe du
seigle, de l'orge, des poussières de foin ou de sciure".

étantché, p.p., étranglé, Warloy-Baillon (Am 15) ou : être incommodé par
la fumée abondante qui se dégage d'un poêle.

étankyi, v., respirer péniblement, Hesbécourt (Pé 78).

afr. estanc (étanché, essoufflé) - sans doute stancus (fatigué) -
REW 8225.

cf. italien stanco (fatigué).

A l'article "étancher", Picoche (Dictionnaire) propose avec prudence
un lat. pop. extancare, un radical tank (fermer) peut-être pré-lat ?
peut-être pré-indo-eur.

étchiné (s'), v. pron., faire des grimaces par mécontentement, Warloy-
Baillon (Am 15), NA.

afr. eschignier.

germ. kinan (tordre la bouche) + affixes.

réf. "Le Garçon et l'aveugle" - éd. Roques L.F.M.A. (vers 76) :

"Nenil, sire ; mais j'atendi

qu'il eskingnoient malement ..."

(v. eskingner, moquer).

étel, s.m., métier à tisser, Molliens-au-bois (Am 22), NA Sup. -
a aussi le sens de "navette" à Allonville (Am 65).

Jouancoux - article p. 253.

afr. ostille (métier à tisser).

MP - estille (p. 185).

fr. outil - bas-lat. usitilium.

Mais le mot appartient peut-être à la famille de ester (se tenir debout),
lat. stare, si l'on admet qu'il s'agit bien d'un métier vertical.

étouvé, s.f., sonnerie de cloches, Bussy-lès-Daours (Am 93), OA.

afr. estruer (lever en l'air, lever).

réf. anglais to extrude.

lat. pop. *extrudare pour extrudere.

La chute du r est un phénomène normal en phonétique picarde, la forme
attendue devant être étrouvé.

Croisement possible avec afr. estovoir (convenir) pour expliquer la présence
du r.

évaltoné, v., émanciper, PL Gosseu (Saint Quentin, Sq 1).

afr. s'évaltonner (s'échapper) - sans doute sur valton (diminutif de
"valet", jeune homme) et affixes.

éwar, p.p., éberlué, Avesnes-Chaussoy (Am 106), SA.

var. ewèr (niais, nigaud), Bourdon (Am 19).

MP - esward (celui qui regarde) et awar à Boulogne (Bo 1) en 1151 - voir p. 187 et p. 46.

afr. égard - esgarder (veiller sur) composé de "garder", du franc. wardön.

falan, p.prés., lourd (température), Molliens-au-bois (Am 22), NA Sup.

Ledieu - fallant (qui glose : "le temps porte à être coeur falli").

fr. faillir.

lat. fallere (tromper).

fan, s.f., envie, besoin, Long (Ab 131) - exp. avwèr fan, avoir envie.

var. fwin, à Hesbécourt (Pé 78), même sens.

Vimeu - avwèr gra fin, 1) avoir hâte de ;

2) avoir envie de, Béthencourt-sur-mer (Ab 100).

Dans "Courtois d'Arras" (éd. Faral), vers 323 :

"Audiès j'en aie si grant faim ?"

fr. faim - lat. fames (faim).

fané, s.f., portée de lapins, Namps-au-val (Am 188), SA -
et fané, mettre bas.

Seurvat atteste : faonnée (portée) et faonner (mettre bas).

Jouancoux - faonnage (action de mettre bas en parlant des quadrupèdes de petite et moyenne grandeur) et faonnée (portée).

afr. faonner - La Fontaine, Livre X, fable 12 : "Mère lionne avait perdu son faon" (petit d'animal).

lat. vulg. ^ofeto de fetone dérivé de fetus (enfantement).

fanyé, s.m., grande sauterelle verte, Sailly-Flibeaucourt (Ab 42), Ponthieu.

Sur foin, parce que cet insecte se manifeste au moment de la fenaison.

réf. aîc. fenier (marchand de foin).

lat. fenum (foin) + suff.

fergu, adj., joyeux, chez Théophile Denis (Douai) :

"Adon t'étois fergus et fier".

Vermesse - fergu (joyeux, content de soi).

Un rapport avec fr. fringant, fringuer (sauter, gambader) paraît possible, mais il est difficile à établir.

Peut-être radical onomatopéique fring, qui désignait le sautillement d'une personne dans la joie, et une finale qui a pu être influencée par une forme telle que ferlu ? (cf. REW 3263).

Picoche (Dictionnaire) propose "franc. °fringila ou origine expressive.

fèrlík, s.f., gros morceau (viande surtout), Avesnes-Chaussoy (Am 106).

Forme refaite sur flike, avec influence de ferlanpe, fèrloke ... ?

Picoche (p. 212) propose faluppa (brin de paille).

FEW III 395 et moy. bas alld locke (mèche).

afr. fliche, flique.

scand. flikki - cf. anglais flitch.

fèrlu, p.p., emploi négatif, à Namps-au-val (Am 188) avec : n'ète po gramin fèrlu, être mal habillé.

Jouancoux cite Ménage.

Peut-être même origine que fr. fanfreluche.

afr. ferlin, frelin - avec suppression de la syllabe finale.

Picoche (Dictionnaire), à l'article "berlue", rapproche le mot de afr. fanfelue (bagatelle).

férouzèle, s.f.pl., mercuriale annuelle, Lucheux (Dl 17), OA.

var. farouzèle, Thièvres (Dl 33).

Un rapport avec afr. foirande (même sens) semble s'imposer.

En rouergat, ferutzé désigne le foin sauvage.

bas-lat. foare (foin) + suffixes.

filibus, s.m., allumette en papier (découpée dans les boîtes à sucre), Belleuse (Am 249), SA.

David et Lamy (Dict. ms) - philibus (allumette en papier roulé, en paille, en copeau, mais non soufrée) - apocope de filibistyé, filibustyé (homme grand et maigre), attestés au NA Sup, notamment, et au SA (flibustier).

altér. du néerl. vrijbuitter (pirate) qui donne flibustier en fr.

filipu, s.m.comp., mésange charbonnière, Authuille (Pé 15), NA Sup -

[syn. plantétou, Molliens-au-bois (Am 22), NA Sup et titufyeu à Quevauvillers (Am 166), SA].

Antoni Héren explique la forme par une onomatopée du chant de l'oiseau, "ne filez plus". Quand la mésange chante, l'hiver s'éloigne, il est temps de jardiner, et non plus de filer la laine.

flaké, v., battre sous l'effet du vent, Doullens (Dl 1), NA Sup, OA.

afr. se flacquer (se jeter avec force).

Onomatopée probable.

flayeu, s.m., paresseux, à Domqueur (Ab 94).

Corblet - flayeu (lâche, mou), qui glose : "du roman fla ?"

afr. flac (mou).

REW 3343 - roman flaccus + suffixes.

flikron, s.m., 1) plantoir ;

2) jambe longue et d'une excessive maigreur, Long (Ab 131).

Vasseur - "homme grand et maigre, avec de longues jambes".

Debrie - "Pratiques agricoles ancestrales dans le Pays de Somme",
II, 33 (p. 17) - désigne, à Woignarue (Ab 80) et à Nibas (Ab 84) la grande
carolle (charrue) : ché flikron.

var. fikron, (Lex. hortillon) -

1) base de l'aviron qui sert à manoeuvrer le bateau ;

2) extrémité métallique pointue de la canne à pêche ;

3) plantoir.

afr. fiche (pic de fer) et ficheron (instrument pour planter la vigne).

fr. ficher - Corblet note fiker (ficher) - du lat. figicare, dérivé
de frigere (fixer).

flouré, v., se dit d'une mouture douce au toucher, Fluy (Am 142), SA.

afr. flori (blanc, doux, agréable) - sur "fleur".

fouryère, s.f., labour en bout pour terminer un champ et éviter d'abîmer
les récoltes des champs voisins, Warloy-Baillon (Am 15).

Nombreuses références dans le domaine picard, et le domaine normand.

afr. forière (lisière d'un champ, d'un bois).

lat. foris (en dehors).

foye, s.f., pelletée, Raincheval (Dl 64), NA.

var. fwa, flambée, SA.

fWèye, combustible, Molliens-au-bois (Am 22).

afr. fouaille, foail (bois de chauffage).

du bas lat. focalia, à partir de focus (foyer) + suffixes.

frèye, s.f.pl., givre, Molliens-Vidame (Am III), SA.

var. frèle, Warloy-Baillon (Am 15), NA.

fraye, OA.

afr. frellée (frimas), sur lat. frigidus (froid) ?

fruché, v., froisser, Avesnes-Chaussoy (Am 106), SA ; et faire un bêchage sommaire - ibidem.

Vasseur - frucheu 1) frôler 2) froisser.

afr. froissier (labourer).

lat. pop. frustiare de frustram (fragment) + suffixes.

fu d'o, s.m. comp., feu de Saint-Jean, Heilly (Am 70), NA.

fu d'ou, Contay (Am 13).

Leroy, dans son ouvrage "Les traditions populaires dans le Nord de la France" (tome II, p. 45) glose :

"on jetait, sur les bûches, des os d'animaux".

Sans doute fr. os.

fwale, forme verb., souffle, fouette (vent), Molliens-au-bois (Am 22), NA Sup.

Haigneré - fouailler (fouetter à grands coups).

afr. fouailler (fouetter) - dérivé de fagus (hêtre), d'où dérive aussi "fouet".

fwan, s.m., taupe, NA.

var. fwin.

afr. foant - sur fwir - lat. vulg. fodire.

fwéreu, s.m., rouge-gorge, Rubempré (Am II) ; alias fwéreuze, s.f. - on dit ici que cet oiseau a des déjections molles, qu'il chie partout.

fr. foire (diarrhée) - lat. foria.

gaklé, v., faire un léger déchaumage du sol pour faire une jachère, Fieffes (Dl 63), OA.

afr. ghaskerer.

fr. jachérer.

du bas-lat. gascaria - Noter l'alternance l / r.

galveudé, v., vagabonder, Warloy-Baillon (Am 15).

galveudeu, s.m., 1) vagabond, Am 15 - 2) mauvais sujet, Beauquesne (Dl 54).

fr. galvauder.

Picoche (dictionnaire), à l'article galant, fait venir le mot de galer, du franc. wala (bien) - et de ^ovauder qu'elle rattache à afr. voûte [famille d'une famille indo-européenne ^owel (rouler)].

galwé, dans l'exp. i n'feu pwin s'galwé, il ne faut pas gaspiller, à Molliens-au-bois (Am 22), NA Sup.

èse galé, v. pron., se réjouir, Feuillères (Pé 71), EA.

afr. galer (s'amuser).

Picoche (dictionnaire), à l'article galant fait venir le mot galer du franc. wala (bien).

Le u de galüé s'explique mal.

garoté, v., jeter un projectile pour abattre, Saint-Quentin-en-Tourmont (Ab 14), Ponthieu.

Haigneré - garrot (projectile, motte de terre) et garrotter, v.

Boucher - garrot, tout ce qui sert à lapider ; cailloux, morceaux de terre sèche, boule (Boulonnais).

Picoche (dictionnaire) fait venir garrot du franc. wrokkan (tordre).

En afr. garrot désigne un trait d'arbalète et aussi un bâton, un levier.

gaskon, s.m.pl., fruits de l'églantier, Warloy-Baillon (Am 15).

afr. gascongne (sorte de grosse cerise).

Jouancoux - cacone et kakone (merise) à Oresmaux (Am 233), SA.

Très probablement "Gascogne", nom de la province d'origine de l'espèce.

gandrouye, s.m., jeune homme déguisé au mardi-gras, à Vignacourt (Am 8), OA.

Corblet - gadrou (femme très peu soignée).

Antoine Bourgeois, notre témoin de Vignacourt (Am 8), cite vadrrouille (tampon de déchets de filasse fixée à un bâton), mot qui se rattache à gandrouye.

Picoche propose, pour drouye, le néerlandais drollen.

gandrouye pourrait s'expliquer par une influence de gadou pour la première syllabe (avec une nasalisation du a).

glabeu, adj., souffreteux, maladif, Harponville (Dl 88), EA.

var. klabeu (triste), Avesnes-Chaussoy (Am 106) et Molliens-Vidame (Am III).

Picoche (p. 192), sous clabeû propose trois hypothèses :

- 1) FEW II 732 B, 735 A B, sous klapp (onomatopée).
- 2) Valkhoff, qui songe à une origine onomatéïque.
- 3) Emrik - Bull. Ant. Pic. 1949, pp. 148-149, songe à "clabaud" (qui a les oreilles pendantes) - vocabulaire de la chasse.

glafe, s.f., chasse, Berck (Mt 94).

Peut-être de gladium REW 3773, qui cite Edmont "mourir à glaf" (mourir en masse) - var. glav.

En rapprochant de afr. glaive, on peut légitimement expliquer le f par l'alternance f / v.

glinne dyu, s.f. comp., coccinelle, Molliens-au-bois (Am 22).

Littéralement "poule (de) Dieu" - lat. gallina + deus.

glou, dans l'exp. minjé kome in tcho glou, manger comme un petit gourmand, Doullens (Dl 1), OA.

pasé tou d'glou, se dit d'un manger qui ne digère pas, Allonville (Am 65).

Sans doute "glouton" par apocope ?

ou cf. Picoche afr. glout (gorgée) du lat. gluttire (avalier).

gonyote, s.f., petite lucarne, Avesnes-Chaussoy (Am 106), et "petite ouverture dans le mur d'une grange", SA.

cf. Picoche (p. 219).

FEW XVII 589 B - de wingjan (franc), cligner de l'oeil.

grèzleu, adj., sablonneux, rugueux, Merville-au-bois (Md 46) et rugueux, Avesnes-Chaussoy (Am 106), SA.

Vasseur - gréseleux (qui présente des grumeaux) - sur fr. "grès".

franc. griot (gravier) + suff.

groupi, s.m., haricot, Naours (Dl 84), OA.

réf. Grimm - "Deutches Wörterbuch" (éd. 1873 - tome V, p. 245) où nous lisons dans l'énumération des noms de la pomme de terre : "... (in Schwyz gummeli), ferner grundbirnen, so am Rhein (grumbire, franz. dial. cromptire)..."

Altération de grundbirne - avec un changement de sens.

guèrlan, s.m., silex, Molliens-au-bois (Am 22) - gros silex, à Villers-Bocage (Am 21), NA Sup et OA.

Hécart - garlot (grelot) et garlon (pousse des oignons de l'année précédente).

fr. grelot - Picoche (dictionnaire) propose une "base germ. expressive gr - l à alternance vocalique, servant à suggérer divers bruits".

guèrlou, s.m., noix-de-terre, Fresnoy-en-Chaussée (Md 31), Santerre - et : petite pomme de terre de rebut, Démuin (Md 10).

Même étymologie que guèrlan, supra.

réf. Ledieu - gairlou (1- grelot ; 2- baie globuleuse de pomme de terre).

autre forme guèrno, à Hesbécourt (Pé 78), Vermandois - avec alternance l / n.

guèrnon, s.m., moustache, Molliens-au-bois (Am 22), NA Sup - et "tache" à Warloy-Baillon (Am 15), NA.

afr. grignon - lat. crinionem, crinis.

inbèrlindjé, v., emplir un panier de poissons, Saint-Quentin-en-Tourmont (Ab 14).

? afr. berlongue (grande cuve pour les vendanges).

Haigneré - berlinguer (jeter au loin) - origine inconnue.

inbuke, s.f., dans la phrase, recueillie à Contay (Am 13) : iy yo prin l'inbuke ède prinne in bin (il lui est venu à l'idée de prendre un bain). Phrase à rapprocher de celle-ci : i feu k'a li buke (il faut que cela lui convienne).

buké veut dire frapper - du germ. buchsen qui a le même sens.

inbuke est formé sur buké avec le préfixe in.

indjilbeudé, v., 1) séduire quelqu'un par de vaines paroles, Warloy-Baillon (Am 15)- 2) enguirlander, Beauquesne (Dl 54)- 3) envoyer paître, ibidem, NA.

Corblet - enguilbauder (entraîner à) - Formé sur guiler (tromper).

MP - Bovelles : enginauder (influence de billebaude ?).

Autres verbes qui ont subi une influence comparable : cf. DBR - 1, 1964 (p. 38) indjimolé et anguilmanché (tromper), à Attily (Sq 54), Vermandois.

infèlnir, v., exciter, enflammer, Vraignes-en-Vermandois (Pé 113).

Crinon, VII et X - éveiller.

afr. s'enfelsonir (se mettre en colère).

Dérivé de félon, du bas-lat. fello, du franc.^o fillo, de filljo d'après Picoche (Dictionnaire) avec des affixes.

infnouyé, p.p., infesté, SA, passim.

Corblet - enfenouillé (qui a beaucoup d'affaires).

cf. Picoche - p. 226 - FEW III 454 A -

lat. fenuculum (fenouil) - diminutif de fenum (foin) + affixes.

infuté, v., emmancher, Hesbécourt (Pé 78), Vermandois.

fr. fût - du bas-lat. fustis (bâton) + affixes.

ingre, adj., efflanqué, Molliens-au-bois (Am 22).

Haust - hingue (malingre, chétif).

afr. haingre - REW 3984 a - alld hager - du germ. ^ohag(a)raz (Kluge).

inheudir, v., exciter à la haine, Avesnes-Chaussoy (Am 106), SA.

afr. enheudir (exciter).

du germ. helza et franc. hilt - REW 4131 - + affixes.

inkonsture, adv., assurément, Bouzincourt (Pé 25), NA.

fr. conster (Littré) - du lat. constare.

Jouancoux - en consture (vraiment, réellement).

La finale semble avoir subi une influence mal définie.

cf. inkonsnike, à Molliens-au-bois (Am 22), NA Sup.

inpatrouyé, p.p., infesté, Crécy-en-Ponthieu (Ab 25) -

sur patrouyé (patauger).

fr. patouiller - dérivé de "patte" + affixes.

inpleumé, s.m.comp., chausson aux pommes, Bailleul (Ab 144), Vimeu.

fr. emplumé (gonflé, fourré comme un édredon ou un coussin).

lat. pluma + affixes.

inpourprin, p.p., infesté, Ligescourt (Ab 13), Ponthieu.

afr. porprendre (investir).

prins, part. passé usuel au XVI^e siècle.

sur "prendre" - lat. prendere - et préf. pour.

inprovinyi, p.p., infesté, Beauquesne (Dl 54) et SA, passim.

afr. provaigner - fr. provigner (Littré).

REW 6780 - lat. propago + affixes.

intnwèze, s.f., se dit d'une brebis née dans l'année précédant celle en cours, Warloy-Baillon (Am 15).

Le masculin serait intnwé.

du lat. ante annum.

invitchéné, p.p., infesté, Quesnoy-le-montant (Ab 87).

Terme à rapprocher de inchindré (infesté de chiendent), SA, et influencé sans doute par une forme voisine de afr. envitailler (approvisionner) pour la première partie du mot.

ivèrnache, s.m., mélange de seigle et de vesce d'hiver, Molliens-Vidame (Am III).

dérivé de l'afr. iver(n) (hiver) - lat. hibernus (d'hiver) + suff. atiu.

ivète, dans l'exp. fwère l'ivète, faire l'école buissonnière, Talmas (Dl 85), OA.

réf. ive, ivette (petit if) - du gaulois ivos.

jeu, s.m., dessus de cheminée, Beauquesne (Dl 54).

Forme voisine de afr. joual (partie de la cheminée) - jouelle.

lat. jugum.

jiglone, s.f., tourbillon de vent l'été, Bouvincourt-en-Vermandois (Pé 112).

fr. cyclone - du grec kuklos (cercle) - alternance j/ch et k/g.

jok, dans l'exp. a jok, en chômage, Hesbécourt (Pé 78).

Corblet - ète à joc, être en repos, comme un oiseau sur le joukoir.

afr. juc, joc. - franc. ^ojok - alld Joch.

fr. jucher.

jomarin, s.m.comp., sorte d'ajonc épineux, Molliens-Vidame (Am III), SA.
fr. jonc marin.

jouglé, v., manifester sa joie par de brusques mouvements, folâtrer,
Molliens-Vidame (Am III).

afr. jougler (plaisanter).

néerl. jangelen de jancken (plaisanter).

jwizé, v., ennuyer, agacer, Daours (Am 126) - et fatiguer, Molliens-au-bois
(Am 22).

var. Wizé, Amiens (Am 1).

afr. juise (jugement, épreuve).

lat. judicium - REW 4601.

kaborne, s.f., têtard de grenouille, Acheux-en-Amiénois (Dl 67) et SA,
passim.

Moisy - cabot, même sens.

David et Lamy - kabornye (petit poisson d'eau douce à grosse tête).

lat. caput, avec finale sans doute influencée par un autre mot.

alternance r / absence de r.

lat. vulgaire capoceus - de lat. caput (tête).

kado, s.m., fauteuil, Warloy-Baillon (Am 15).

à partir de lat. cathedra.

Il semble bien que la forme cayelle à dos a influencé la finale du mot.

MP - page 97 : cayelle à dos.

kafarou, s.m., 1) boisson faite de lait et de chicorée bouillie, Bazentin
(Pé 18), EA - 2) compote de pommes, Framerville (Pé 117), par analogie:
Composé de café + roux, à cause de la couleur.

réf. kafé blan, café au lait, à Beaucourt-en-Santerre (Md 19).

kafromaje, s.m., fromage blanc, Vignacourt (Am 8).

Forme dotée du préfixe ka qui a souvent une valeur dépréciative en
picard.

kaho, cf. rakahoté, infra.

kakure, s.f., femme qui nettoie le poisson au saurissage, à Boulogne (Bo 1).
réf. kaké (ouvrir), à Saint-Valery (Ab 40) - et akeu (couteau à courte
lame), servant à kaké.

afr. caquer (oter les ouies).

du néerl. caken + suffixe.

kakwal, dans l'exp. dansé l'kakwal, tourner en rond, Doullens (Dl 1).
anglais cake-walk (danse).

kalibordi, s.f., tumulte, bruit que l'on fait quand on est en colère,
Molliens-au-bois (Am 22).

MP - quériboiry (charivari).

Cotsgrave - calli-bordes (béquilles).

Moisy - calibaudée (feu de fagot).

? afr. chaloir (chauffer) + borde.

cf. normand : caliberdas (onomatopée - bruit) ? + cf. Lepelley p. 390

R Li R juillet-déc. 1984.

Voir : article de Colette Dondaine - Les jeux en Franche-Comté -
qui cite le mot kalibardo (page 150) in "Mélanges Lorient" - Dijon, 1983.

kamal, s.m., coiffe de femme (simple mouchoir), Flaucourt (Pé 87), Santerre.

Moisy - camail (armure de tête).

Emprunt au provençal capmalh (coiffure de fer).

kanbèrlou, s.m., 1) ouvrier saisonnier des environs de Cambrai qui venait
démarier et biner les betteraves, Hesbécourt (Pé 78), Vermandois -

2) gros sabot entièrement en bois - ibidem.

réf. l'oeuvre de Charles Lamy Passe-timps kimberlot.

Formé sur "Cambrai".

kantnar, s.m., 1) petit toit au-dessus d'une porte cochère, Avesnes-
Chaussoy (Am 106) -

2) petit hangar peu large - ibidem.

Vasseur - campenerd (petit toit de chaume ou de tuile abritant une
entrée ou une porte cochère).

afr. campenart (clocher) - bas-lat. campana (cloche).

kapiné, (èse), v.pron., se prendre aux cheveux, se battre, Hesbécourt (Pé 78), Vermandois.

Hécart - capenier (se battre à la manière des capons) - var. capougner.

Jouancoux - capeigner - qui pense que le terme provient du lat. pectinare (peigner) avec un préfixe dépréciatif ca, qui joue un grand rôle en picard.

Voir afr. chapignement.

karavène, s.f., événement marquant, tumultueux, Molliens-au-bois (Am 22).

Devauchelle (Ms 1260 ; BM Amiens) - cite caravannes (fredaines).

réf. karavindé, v., bricoler (péj.), à Buire-sur-Ancre (Pé 56), OA.

fr. caravane, par déplacement de sens.

karchinne, s.f., petite fille polissonne, L'Etoile (Am 3), OA.

var. karchène, Amiens (Am 1).

à Fieffes (Dl 63) karchin, adj., veut dire "susceptible, hargneux".

Corblet - kerchain (frêle, petit) - et kerchaigne, fém.

Un rapport avec le franc. kresso est mal établi - cf. REW 4770 - ou lat. crescere, par antiphrase ?

karté(èse), v.pron., se dresser, bomber le torse, Montigny (Am 45), NA.

alias èse kartir, à Beaucamps-le-vieux (Am 156).

réf. èse karé, v.pron., se pavaner, Hesbécourt (Pé 78), Vermandois.

Dérivé de ce mot formé sur fr. carré.

kartèle, s.f., crécelle, NA, en divers lieux (p. 108) et SA (p. 121).

Se rapporter à mon article "Les noms de la crécelle et leurs dérivés en Amiénois" Nos Patois du Nord, n° 6-8, 1962-63 (pp. 99-111, cartes).

Raymond Dubois classe résolument le terme sous l'étymon quartus (FEW, II, 2, 1423 b), dans son "Inventaire général du picard" - en raison de la forme de l'objet. Nous n'avons aucune objection à formuler concernant cette explication.

karu ase, s.f.comp., ancienne charrue, Warloy-Baillon (Am 15).

Déformation de Wasse, nom de l'inventeur de ce type de charrue.

Louis Frédéric Wasse était originaire de Cagny, près d'Amiens.

kasète, s.f., récipient en cuivre servant jadis à puiser l'eau dans un seau en bois, Vraignes-en-Vermandois (Pé 113).

réf. "casse, vaisseau de cuivre à fond plat et à long manche pour puiser l'eau dans un seau" (article de Cury § Railliet-LP, septembre 1964 (n° 12), p. 62) - dont kasète est le diminutif.

afr. cassette (petite casse, casserole) - d'un prov. cassa (poêle).

kastile, dans la loc. verb. chèrchi kastile (chercher noise), Hesbécourt (Pé 78), Vermandois.

afr. castille (querelle) - du lat. castigare (REW 1746).

Voir Picoche (p. 188).

kasyé, s.m., joug à porteur, à Fourcigny (Am 216), SA.

réf. probable afr. chacier (chassis).

REW 1658 - lat. capsa.

ou encore REW 1660 - lat. capsum (caisse).

katableuze, dans l'exp. jwé a katableuze, jouer à colin-maillard, Allonville (Am 65), OA.

Dergny cite catabreux, catabreuse, à Long (Ab 131) et à Airaines (Am 32).

Corblet - catabreuse.

Se reporter à l'article de Thorel Les quatre abeuzes - Bul Ant. Pic. 1916 (1er trim.) - pp. 229-241.

Il s'agit de kate rabeuze, littér. "chatte enragée", avec métathèse.

katableuze révèle l'alternance normale l / r en phonétique picarde.

katèrneu, adj., 1) fragile, délicat, Doullens (Dl 1), NA Sup.

2) susceptible (sens moral), à Beauquesne (Dl 54).

3) capricieux, Molliens-Vidame (Am 111), SA.

réf. Revue "Nos Patois du Nord" - n° 8 - p. 124 - pour Embry (Mt 55).

L'auteur Robert Emrik cite : "caterneux, qui tourne facilement - du lait ou du cidre caterneux".

Jouancoux - caterneux (1, p. 95) - stipule que le mot est une corruption du fr. catharreux, au sens de "maladif".

Voir encore "La Vie wallonne" - tome XXXVI, 2e trim. 1962 - p. 111 - avec : "caterne, mal d'oreille, otite" et donne aussi catarrhe comme origine.

Picoche (p. 189) propose : 1) FEW II 493 B sous grec catarrhus (écoulement)
2) renvoie à Emrik-Bull. Ant. Pic 1949 (pp. 150-153).

kazanye, s.f., fille de la campagne qui travaille en ville, Amiens (Am 1).
sur lat. casa (maison) ?

keukeu, s.m.pl., 1) sabots des vaches, Molliens-Vidame (Am 111), SA.
2) ongles du porc, ibidem.
3) chaussures d'enfants, à Wiry-au-mont (Ab 168), SA.

Cochet - koke (ongle du porc).

Durand (Folklore de l'Aube) cite, page 22, chochos (chaussures) -
formé à partir du fr. chausse, par redoublement de syllabe - lat. vulg.
calcea.

klapsé, v., mourir, Doullens (Dl 1), OA.
Altération de argot clamecer (mourir).

klate, s.m., endroit où l'on fait le feu (anciennes cheminées), Molliens-
au-bois (Am 22), NA Sup.

Corblet - clate ou clatre.

Ledieu - clate.

fr. "âtre" avec agglutination de l'article, et réduction des consonnes
finales.

Jouancoux - songe au bas-lat. clastrum.

Voir du Cange - claustrum (clôture).

klonnye, s.f.pl., parties en bois à l'avant et à l'arrière d'une fourra-
gère, Le Frétoy-Vaux (Cl 51).

Corblet - clonne (quenouille à filer).

klonye désigne, à Namps-au-val (Am 188), un ensemble de quatre fuseaux en
bois sur le même pied d'arbre (haute futaie), SA.

Jouancoux - clogne (quenouille).

afr. quelongne, par contraction.

bas-lat. colucula.

réf. clognon - en MP (p. 115).

klouke, dans l'exp. ale klouke, à colin-maillard, Etalon (Md 40), Santerre.

Froissart - cluignete (1360) - sorte de jeu - et klonyète à Herbé-
court (Pé 86), EA.

afr. cluignier, cligner.

Peut-être latin vulg. *cliniare.

koksigru, dans l'exp. gran koksigrue, être fantastique, effrayant, Avesnes-Chaussoy (Am 106), SA.

afr. coquegrue (coquesigrue, animal imaginaire) - et coquefabue.
Composé de "coq" et de "grue" ?

kokviyo, s.m., cochevis, Saint-Valery (Ab 40), Vimeu.

ancien pic. widecos (bécasse) - cf. Renard le nouvel - éd. Roussel - witegos (coq de bruyère).

Corblet - widecocq (bécasse).

Hécart - widecoq - ibidem.

Composé de "coq" - viyo reste obscur.

kolinète, s.f., bonnet blanc, NA (p. 114) et Combles (Pé 38).

Sans doute sur "Colin" - cf. le prénom Colinet, MP, p. 120 -
Voir aussi colinette, même page.

konfouré, v., éprouver une très grande chaleur, Warloy-Baillon (Am 15), NA.

Sans doute fr. chauffour + suffixe.

kotché, v., accomplir l'acte sexuel, Montigny (Am 45), NA.

sur "coq".

kopinyé, s.m., lambin, Morvillers-Saint-Saturnin (Am 202), SA.

Decorde - copinier, copin (celui qui garde les dindons).

On dit que l'origine de ce nom venait de ce que le père Copin, jésuite, avait importé le premier dindon d'Amérique en France vers 1670 (Decorde).

kortékose, s.m.pl., mets spécial fait de lait, d'oignons frits, d'eau et de farine, Méharicourt (Md 21), et Santerre.

Corblet - corte cose (espèce de pâtisserie composée de lait et de farine qu'on réduit en petites boules).

fr. "courtes choses" - parce que les ingrédients qui composent ce mets sont mis par petites quantités.

kotri, s.f., association des travailleurs du bâtiment, Quesnoy-sous-Airaines (Am 33), SA.

Vacandard - kotri (compagnie, ensemble d'amis).

fr. "coterie" par déplacement de sens.

germ. kote (cabane) + suff.

kourdjîn, s.m., Courgain - Nom donné à un quartier du village où résident des gens misérables, Saigneville (Ab 67) - témoignage de Marius Devisme, Vimeu.

"Courgain" est le nom du quartier des pêcheurs à Calais.

gagne-petit ? (court + gain).

kranpineu, adj., boîteux, Molliens-Vidame (Am 111), SA et kranpiné, v., boîter, ibidem.

Decorde - clampin (qui marche difficilement, poltron).

Moisy - clampin (terme de mépris, individu sans énergie).

afr. clopin (boîteux).

Alternance l / r attestée en phonétique picarde.

lat. pop. cloppum (boîteux).

Ou, plus simplement, fr. crampe, du franc. kramp (courbé).

krape, s.f., crabe, Cayeux-sur-mer (Ab 53) - Lex pêcheur en mer.

Gougenheim - Etudes de grammaire et de vocabulaire français - (Paris, Picard, 1970) s'exprime ainsi (p. 224) :

... "Un critère morphologique est fourni par le mot crabe étudié par M.A. Sjögren (en note : un changement de genre imposé par l'Académie française - Fr. crabe devenu masculin sous l'influence d'une dérivation erronée - Studia neophilologia I (1928) - pp. 125-129) - qui a montré que ce mot emprunté à un mot germanique (ags crabba ou norrois Krabbe ou moy. néerl. Krabbe) est originellement du genre masculin et continue à l'être dans bon nombre de patois septentrionaux".

kréché, s.m., ancienne lampe à huile que l'on suspendait au plafond, Warloy-Baillon (Am 15).

Devauchelle (Ms 1260 - BM Amiens) - craisset (lumière de nuit).

Moisy - crasset, cresset, grasset, graisset.

sur fr. gras, à cause de l'huile grasse qui servait de combustible pour l'éclairage.

du lat. crassus (épais).

kruta, s.m., pl., déchets de bois qui ne peuvent plus faire de belles planches de menuiserie et dont on se sert pour constituer un plancher de grange, Wiry-au-mont (Ab 168), SA.

Cochet - kruta (planche extérieure dans un tronc d'arbre, parce qu'elle a une croûte d'aubier).

fr. croûte - du lat. crusta - avec alternance vocalique ou / u.

landouzi, s.m., lambin, Saint-Quentin (Sq 1).

réf. Cury § Railliet - lôdé (flâner, ne pas faire grand chose).

afr. lodier (gueux, vaurien) - Greimas, qui lui assigne une origine obscure.

ancien germ. lodo ? avec une finale obscure.

Influence possible de fr. "lent".

landru, dans l'exp. dé tchote landru, désignant un légume mal venu (salade par ex.), Doullens (Dl 1), NA Sup.

réf. Edmont - ladral, landrale (malheureux, pauvre hère - se prend en mauvaise part - vaurien).

A rapprocher de landouzi, supra, pour la première partie du mot.
La finale reste obscure : suff. ?

lari, s.m., remue-ménage, tumulte, Molliens-au-bois (Am 22) - et dans l'exp. n'in fwère in d'lari, faire beaucoup d'affaire pour rien, Allonville (Am 65), NA.

Edmont - lari (gaité bruyante).

Hécart - lari (désordre, confusion) (joie bruyante).

réf. Haust - (wallon) lârikêne (fille de joie) - du flamand laar (femme grossière).

laridon, dans l'exp. in byeu tcho laridon, un enfant bien potelé, Doullens (Dl 1), OA.

réf. laridon, s.m., petit morceau de lard, Saigneville (Ab 67), Vimeu.

Hécart - laridon (diminutif de lard).

fr. "lard" - lat. laridum.

larmo, s.m., cuillérée à café de cognac mélangé au café, Saint-Quentin (Sq 1), Vermandois.

fr. "larme" + suff. pour indiquer une petite quantité.

lavuryé, s.m., petit cochon gras, Domqueur (Ab 94), Ponthieu.

sur pic. lavure, parce que le cochon est nourri avec de l'eau de vaisselle.

fr. "laver" + suff. - lat. lavare.

lazéla, s.m., lambin, Bovelles (Am 116), SA.

Peut-être le résultat d'un jeu de mots : "las et las".

Voir article "Les noms qui désignent le lambin dans les parlers de la région d'Amiens" - Revue Eklitra 4-1970 (pp. 5-16).

létron, s.m., poulain à la mamelle, Molliens-Vidame (Am 111), SA.

réf. MP, "un poulain laitron", à Montreuil (Mt 1) en 1757.

fr. "lait" + suff. - lat. lactem.

lézyor, s.m.comp., individu douteux, en qui on ne peut avoir confiance, Molliens-au-bois (Am 22) - var. lyézyor, à Villers-Bocage (Am 21), OA.

MP - Falc. 18 e s. "laidsetord" (injure : sale et vilain) et

lai-coquin SM 894.

Sur "laid" - franc. laid - et ord, en fr. (d'une saleté repoussante).

lat. horridus (qui fait horreur).

life, s.f., dans l'exp. pwère ède life, sorte de grosse poire dite ..., Warloy-Baillon (Am 15), NA.

Flutre - life.

Lambert - poère live.

Formé sur "livre" (poids de l'un de ces fruits).

lat. libra.

lipindyé, s.m., dans l'exp. in gran lipindyé, un paresseux, Avesnes-Chaussoy (Am 106), SA.

réf. Vasseur - lipinderie et lipindeu (répandre, éclabousser - eau) et lipindé (répandre, éclabousser), Avesnes-Chaussoy (Am 106), et

lipindyi, s.m., individu bizarre, Namps-au-val (Am 188), et liprande.

sur "répandre" ? avec alternance l / r.

litrèle, s.f.pl., liseron, NA ...

var. nitrière, OA, avec alternance l / r ;

var. nyitrèle, à Naours (Dl 84).

afr. liste, listel.

lonye, s.f., chaîne qui sert à traîner les grumes, Saint-Aubin-Montenoy (Am 164), SA.

réf. Devauchelle - Ms 1260 - BM Amiens - longne (s.f., chaîne de charrue) - Poix - 1863.

sur longe ? - cf. Littré - du lat. longus (long), par altération du mot ?

loripète, s.f., être fantastique, passim, OA, Ponthieu.

Voir article de J. Herbillon "La Loripette" in "Le Guetteur wallon" (revue trim.) - 1973, n° 1 (pp. 38-40) - et article Roger Pinon "La loripette" in "La Wallonie culturelle", 1978.

lorne, s.f.pl., oreillons, Avesnes-Chaussoy (Am 106), SA.

Haigneré - lornes, même sens.

réf. lorgnart - sur "lorgner" ?

lose, s.m., lambin, Douchy-lès-Ayette (Ar 140), OA.

Corblet et Boucher - lostre.

Voir article de Gilles Roques - R Li R, juillet-décembre 1982 (p. 329).

louche pwé, s.m.comp., têtard de grenouille, Fricamps (Am 183), SA.

réf. Jouancoux - louche-poil (cloporte, porcelet) et louche a pou, Hesbécourt (Pé 78), Vermandois.

Est-ce "louche à pot", par ressemblance avec l'objet ? (lire Jouancoux, p. 133-II qui propose une autre interprétation).

louviche, adj., qui mange goulûment, à la façon d'un loup, Warloy-Baillon (Am 15).

afr. lovis (affamé, avide comme un loup) et lovissement.

lat. lupus + suff. dépréciatif iche.

lwize michèle, s.f.comp., jeune fille ou femme mal habillée, Allonville (Am 65).

Prénom et nom de la célèbre héroïne de la Commune de Paris (1871), Louise Michel (1830-1905).

lyeuhate, adj., sombre, lugubre, Fieffes (Dl 63), OA.

var. yeuhate, Naours (Dl 84).

réf. exp. nüi a yeu (nuit sombre), à Fieffes - littér. "nuit à loup".

Corblet - leuate (sombre, lugubre) - leuhate, idem, à Avesnes-Chaussoy (Am 106), SA.

sur "loup" (lat. lupus) + suff. dépréciatif âtre (en fr.) - ate (en picard).

machuqué, part.passé - Legrand (Patois de Lille) : "frappé, battu comme avec une massue".

massue, du lat. vulg. °mattuica (cf. Picoche - sous masse, p. 414).

mahon, s.m., coquelicot, Warloy-Baillon (Am 15), etc...

réf. alld Mohn.

afr. mahon - du franc. māgo REW 5232.

makénoule, s.m.comp., être fantastique, effrayant, Villers-Bretonneux (Am 151).

A rapprocher de capenoul, chez Vermesse : "diminutif de capon" - et Carton-Broutteux (p. 100) à capénoul.

Peut-il s'agir d'un diminutif à partir de maké (manger) ?

maklote, s.f.pl., grumeaux, formés par la farine mal délayée, Warloy-Baillon (Am 15), NA - à Hem-Monacu (Pé 70), EA : "mêche de cheveux, de filasse".

Haigneré - maclottes.

afr. macelote (petite boule).

sur fr. mâcher, picard maker (manger), Corblet.

Autre réf. inmakloté (feutré et emmêlé), à Hesbécourt (Pé 78), Vermandois.

maloté(èse), v.pron., ronchonner, bougonner, Saint-Quentin-en-Tourmont (Ab 14).

Haigneré - maloter, par allusion au bruit du "malot".

afr. malot (espèce d'insecte, guêpe, bourdon).

Greimas glose "origine obscure" (ce pourrait être "mâle" + suff. - cf. REW 5392 - de masculus).

mankeudé, s.f., mesure agraire (de valeur variable suivant les lieux), Hesbécourt (Pé 78), Vermandois.

Dans un article signé J M (notes Drancourt) paru dans un journal de l'Aisne (date ?) et intitulé "Essais sur l'Histoire du Vermandois", on lit : "La macaudée est elle aussi un vieux terme gaulois. Sous l'empire romain, il y eut des révoltes de paysans, poussés par la famine et l'oppression des impôts. Elles sont restées dans l'histoire sous le nom de révoltes des Bagaudes. Or nous savons que les gaulois changeaient souvent m en b : bagaudes et magaudes sont deux termes identiques. Macaudée signifie "unité de terre" : elle a exactement la même valeur que les termes journal et arpent".

marche a dyu, s.m.comp., exclamations, gestes offusqués, Namps-au-val (Am 188), SA.

réf. la chanson vimeusienne qui commence par ces mots.

Voir Marie-Louise Héren "Folklore de Molliens-au-bois" (p. 14) :

marce (à Diu) : grâce, merci - Déformation de "merci".

maronne, s.f., pantalon, NA, passim.

afr. maronne (pantalon) - maronnier (matelot).

MP - maronnier (marinier).

Voir Haigneré - maringne, marongne.

Ce pourrait être "marinier" (pantalon des hommes de mer).

maryone, s.f., rouge-gorge, Montrelet (Dl 62).

Corblet - mariole (Béthune).

afr. mariole pour Vierge Marie ?

mastoke, s.f., grosse pièce de monnaie, Vermandois, passim.

à Montcavrel (Mt 50) : "rondelle de plomb pour jouer ale mastoke".

David et Lamy - mastoque (s.f., pièce de monnaie de cuivre lourde et épaisse), non localisé.

italien mastacco ? (fort, gros) - et allemand Mastochs (boeuf à l'engrais).

matinon, s.m., 1) gros pain rond - 2) sorte de galette - 3) gourde en grès des moissonneurs, SA, passim.

Voir Gosselin - "Souvenirs d'un vieux paysan picard" (Amiens, vers 1911, 59 p.) - p. 11 : matinon (petit pain).

sur "matin" + suff.

afr. matinel (repas du matin, déjeuner).

La gourde ressemble au petit pain.

maton, s.m., gros morceau de lait durci dans la mamelle de la vache, NA.

afr. mate, maton (lait caillé) et materon (gros bout de la mamelle).

REW 5424 - matta (couverture).

matroule, s.f., femme très grosse, Warloy-Baillon (Am 15), NA.

réf. èse matrouyi, v.pron., tourner en parlant du lait, Hesbécourt (Pé 78), Vermandois.

Peut-être sur maton (cf. supra) avec un r parasite.

Influence possible de pic. matrone, par changement de suff.

matuzalème, s.m., vieillard, Beauquesne (Dl 54), NA.

Jouancoux - Mathuisalé - et à Doullens (Dl 1) : personnage difficile, de caractère acariâtre.

Nom biblique : Mathusalem, grand'-père de Noé, qui vécut 969 ans.

mayon, s.m., 1) statue de la Vierge - 2) poupée, Molliens-au-bois (Am 22), NA Sup.

fr. Marion ?

mazukeu, s.m., bricoleur, Chauny (La 115).

var. masukeu.

Corblet - masuker (s'amuser à des riens, à des travaux manuels de peu d'importance).

wallon - Haust - mazindji (façonner sans être du métier).

Haigneré - mazette (ouvrier maladroit).

Cury & Railliet - mazète, même sens.

Hécart - masuquer (réfléchir).

Une relation avec fr. mazette (joueur inhabile) semble possible eu égard au sens.

Picoche (Dictionnaire) classe le mot sous mésange (2).

mèdchinne, s.f., servante, Warloy-Baillon (Am 15), NA.

var. métchène, s.f., femme de mauvaise vie, Englebelmer (Dl 70) -

métchinne, s.f., femme de ménage, Beauquesne (Dl 54), NA.

Devauchelle (Ms 1260 - BM Amiens) cite méquingne.

Voir Gougenheim - Etudes de grammaire et de vocabulaire français - (Paris, Picard, 1970) - pp. 340-344 - qui écrit : "Le sens précis du mot meschine aux XIIe XIIIe s. n'est pas aisé à déterminer".

REW 5539 - arabe meskin.

mémé, s.m.pl., chatons de noisetier, NA et SA.

Jouancoux - mémé (brebis, mouton), qui explique le mot par une onomatopée tirée du bêlement de ces animaux. Par assimilation au mouton, on a appelé mémé la fleur cotonneuse de certains arbres.

mèrlintchintchin, s.m.comp.pl., résidus de nourriture, de pâte (après la confection de la tarte), Doullens (Dl 1).

Le blason populaire de Morlancourt (Pé 68) est : ché mèrlintchintchin.

A Vaudricourt (Ab 92), Vimeu, "se dit d'un homme ou d'un animal dont la croissance ne se fait pas normalement".

Semble être un composé de "mêler" (cf. Jouancoux, p. 179).

Corblet - merlinkier (qui se mêle de tout)

avec "quinquin" - flamand quinquin et kind (petit).

Une relation avec "(poudre de) perlinpinpin" n'est pas impossible.

mikleu, s.m., colporteur, Franvillers (Am 47), OA.

Herbillon songe à mèchneu (celui qui glane) à La Louvière.

cf. FEW 6 r p. 50 a.

Jouancoux - miclot ou miclout (petit marchand ambulant) qui y voit une contraction de Miquelet (de Miquel - forme pic. de Michel).

Cette explication semble rationnelle.

mofe, s.m., 1) gros tas de foin non lié, Warloy-Baillon (Am 15).

2) tas de céréales non liées, Mametz (Pé 36), NA.

Le même terme désigne une femme grosse, à Hesbécourt (Pé 78), Vermandois.

MP (p. 280) en 1401 : tas (foin).

Greimas glose "origine obscure".

Peut-être à rapprocher de mouflu (Jouancoux).

? germ. néerl. morwe (mou).

momuzi, s.m., gale de la tête (mouton), Revelles (Am 143), SA.

Jouancoux - mormusi, qu'il explique par altération de "noir" et de "museau".

J'y ajouterai : attraction possible de "mal" (picard mo).

moneu, adj., honteux, pénaud, Warloy-Baillon (Am 15), NA.

afr. monne (guenon).

REW 5242 - pers. maimun (singe).

cf. Herbillon - DBR janvier-juin 1967 (p. 68).

ou fr. "monaut" (qui n'a qu'une oreille) du grec monotos.

monksyon, s.f., mouvement de temps, Contay (Am 13), NA.

Ledieu - (léger mouvement) - sur movere (lat.) + suff.

Voir fr. "motion" - du lat. motio.

morbyu, dans l'exp. ale grose morbyu, sans soin, Doullens (Dl 1).

Déformation de "mort Dieu".

Voir Jouancoux (p. 205).

moufté, v., bouger, Hesbécourt (Pé 78), Vermandois.

Consulter Pierre Ruelle - Notes sur quelques mots borains - DBR XXI, I, 1961 (pp. 44-45) - et Jouancoux (p. 209).

J'y vois personnellement un diminutif mouveter (suff. comme voleter), à partir de fr. mouvoir.

mourmache, adj., maussade, renfrogné, Hesbécourt (Pé 78), Vermandois.

réf. mourme, adj., qui n'est pas dans son aplomb, Machiel (Ab 20), Ponthieu - et mourmeu, adj., mal en point (physique), Frohen-le-grand (Ab 4), Ponthieu.

Vasseur - mourme (apathique).

afr. mome (mascarade) ?

REW 5653 - momo (grimace) ?

moutatchou, s.m., petit enfant, Hesbécourt (Pé 78), Vermandois - et Offoy (Pé 167), Santerre.

provençal mouchacho (garçonnet).

Emprunt possible à l'espagnol par l'Artois.

muvé, s.m., folie, mouvement de mauvaise humeur, Molliens-au-bois (Am 22) ; exp. avwer in muvé, être de mauvaise humeur, ne plus parler, NA Sup.

Exp. relevée à Contay (Am 13) : prinne in muvé, avoir une idée folle (ex. i n'o k'a leu prinne in muvé, il suffit qu'une idée folle leur traverse l'esprit).

A Doullens (Dl 1), on connaît le diminutif : muvétte, s.f., qui signifie "boudeuse" : ké vré tchote muvétte !, quelle véritable petite boudeuse !

Le mot est formé sur le latin moveo (mouvoir).

mwéziyon, dans l'on-dit de Courcelles-sous-Moyencourt (Am 186), SA - èche vyeu il é kome in mwéziyon, pour dire que le veau n'est pas gras, qu'il ne se développe pas normalement.

Ledieu - moisillon (s.m., jeune fille de constitution chétive ou qui ne pense qu'à sa toilette et dédaigne les travaux du ménage et des champs).

Pour Edmont, il s'agit de "demoiselle" par aphérèse, et suff. avec masculinisation.

naksyeu, adj. et s.m., délicat, facilement dégoûté en mangeant, NA.

afr. nac (interj. de dédain) - sur nez ?

REW 5835 nasicare (flairer).

Voir fr. "renâcler".

navé, s.f., batelée, charge d'un bateau, Hem-Monacu (Pé 70), EA.

MP - "une navée de foin", à Amiens en 1595.

lat. navis et suff.

neu, s.f., petit étang, Esmerly-Hallon (Pé 178), Santerre.

afr. noe (prairie, terre marécageuse).

bas-lat. nauda, d'origine gauloise.

neuhiche, adj., se dit d'une pomme de terre molle, Soyécourt (Pé 121), Santerre.

var. yeuhiche, à Warlus (Am 84), SA - et Vrély (Md 20), Santerre : aqueux - et yeuviche, à Thory (Md 66), SA.

Edmont - nohiche.

afr. euīz (lieux pleins d'eau) et euwiche.

lat. aqua et suff.

Influence possible de neu (supra).

ninuīze, s.f., graine de lin, Villers-Bocage (Am 21), OA.

Corblet - linuisse.

afr. linuis - linuisse.

lat. ° linutia + suff. - Alternance l/n courante en phonétique picarde.

Evolution possible : linuīze - inuīze - inne inuīze - ninuīze

(par assimilation du n).

non dé zeu, juron atténué, Warloy-Baillon (Am 15).

non dé zo, à Villers-Bocage (Am 21).

Altération probable de "Dieu".

nurole, s.f., sorte de brioche, Neufmoulin (Ab 71), Ponthieu.

Vacandard - nurol (brioche).

afr. niule - du lat. nebula, avec une finale sans doute influencée par un autre mot.

nute é nute, exp. asexué, Fieffes (Dl 63), OA.

A partir de "eunuque", par éphérèse ? - eunuke donnant nuke et alternance k/t connue en phonétique picarde.

cf. bik et bouk (répétition fréquente).

lat. eunuchus.

oeurier, MP, p. 292 (sorte de galerie, salle d'audience).

réf. Du Cange : oriolum.

D'après Georges Boudon (lettre à Eugène Devauchelle) : "paraît être une contraction d'un diminutif bas-latin ancien, créé probablement dans quelque ville de province : auditoriolum (petit local ou enceinte où l'on tient audience)".

Pourquoi ne pas se rallier à cette étymologie ?

okleu, s.m., bon à rien, propre à rien, Warloy-Baillon (Am 15).

Corblet - hocleux (pauvre homme, maladroit).

réf. Lavigne (Cumiers) - hocli et hocleu.

afr. hoqueleux (querelleur) et hoqueler (chicaner).

Greimas glose : "origine obscure".

cf., à tout hasard, Herbillon et Legros - ancien wallon hok - DBR, tome XXII, n° 2 (avril-juin 1960).

cf. wallon - ocsi (Haust) - oksô, se dit d'un pochard.

cf. néerl. okshoofd (barrique).

ominne, s.f., chenille, Flers (Pé 12), EA.

Cochet - onninne.

Hécart - olène, oulène.

Jouancoux - honnime.

Voir Chaurand - Introduction à la dialectologie française - (p. 263) - "image de la petite chienne" - du franc. hundina - et R Li R janvier-juin 1981 (p. 98).

Notons les alternances des nasales et l'alternance l/n.

opitalyé, s.m., individu qui manque de franchise, Avesnes-Chaussoy (Am 106).

Vasseur - hopitailleu (individu bizarre).

Un rapport avec afr. hospitalier (chevalier de l'Hôpital) est probable, par transfert de sens et antiphrase - du lat. hospitalarius.

ortoplo, voir urtoupou, infra.

ourlon, s.m., hanneton, NA - passim.

var. orlon, SA.

On précise à Esquennoy (Cl 12) que la forme orle s'emploie pour désigner le bruit que fait le hanneton en volant : i orle (cf. NA, p. 112).

fr. hurler ? du lat. ululare.

ouspaillé, "is sont ouspaillés avec cheux d'Lambète ..." in Almanach de Saint-Quentin pour 1868 - dans un article intitulé : "Réunion du conseil municipal de la commune de X (ancienne province de Picardie) le 8 mai 18.." Le terme n'est pas localisé. Il semble cependant n'appartenir qu'au Ver-mandois.

On peut traduire la phrase ainsi : "Ils se sont pris à partie avec ceux de Lambète" (lieu fictif).

Terme à rapprocher du substantif : "houspalier" chez Haignéré (individu malpropre, mal arrangé, qui a ses habits en désordre).

Deseille, dans la Saison le donne comme verbe actif - synonyme de houspiller.

Chez Molinet, c'est un valet d'armée : "Je laisse à mes houssepaliers, platte bourse et wide bouteille." (d'après Haignéré, Patois boulonnais, p. 335).

Corblet ignore le terme.

afr. houspaillee (guenille sale).

C'est une variante du fr. houspiller, qui est lui-même une altération de housse-pignier, attesté au XIIIe siècle (Roman de Renart), proprement "peigner (c'est-à-dire battu) la housse".

oustaba, s.m., individu malpropre, sale, Warloy-Baillon (Am 15), NA - à Molliens-Vidame (Am 111), SA : "ramoneur".

cf. Jouancoux - p. 90.

En normand - Moisy - haut-à-bas (ramoneur ambulant) d'après le cri du ramoneur.

attraction de housseux (Jouancoux) ?

oyo, s.m., porte de cave qui se rabat dans la cuisine, Hérissart (Dl 86), OA : èchel' oyo.

bas-lat. ustium - lat. ostium (porte).

Mais le mot peut être rapproché de afr. hayon, encore attesté par Littré - formé sur haré, franc. haga, avec suff.

pakan, dans l'exp. parlé pakan, parler picard, Villers-Bocage (Am 21), OA - et Etinehem (Pé 80), EA.

Edmont - pakan (rustre, rustaud).

afr. pacant (homme du pays).

REW 6141 paganus (paysan).

pala, dans l'exp. èrtorné pala, changer d'opinion, tourner casaque, Avesnes-Chaussoy (Am 106), SA.

afr. pale (manteau de femme) - lat. palla (robe flottante).

pame, s.f.pl., épis, tiges de céréales, Vraignes-en-Vermandois (Pé 113), Vermandois.

Carton & Descamps - pame (paume, mesure encore en usage avant 1914 pour désigner la hauteur du lin, du blé, de l'avoine).

Phénomène de métonymie ? palme ?

pandéré, s.f., brassée, Beauquesne (Dl 54), NA.

Corblet - péniré (plein panier).

afr. panérée, paignerée (contenu d'un panier) - lat. panarium.

panyon, s.m., gourde des moissonneurs, NA, SA, NA Sup, OA.

Formé sur "pain" + suff. (à cause d'une ressemblance perçue par le paysan).

parme, s.f., poutre, pièce de bois située sous la faîtière d'une toiture, Avesnes-Chaussoy (Am 106), SA.

réf. parmin (gros morceau de bois pour garnir les fagots) à Thory (Md 66) et le verbe parminté, SA.

fr. "parement" ?

paraziné, v., trembler (en parlant des vieillards), Avesnes-Chaussoy (Am 106), SA.

parazineu, Béthencourt-sur-mer (Ab 100), Vimeu.

var. palazinneu, à Chépy (Ab 120).

Le mot s'apparente à paralésie, relevé chez Moisy.

A l'article paralyser, Littré cite : "picard palatiner, trembler des mains".

Il faut voir là une alternance l/r et un passage de la dentale t à z peut-être dû à l'influence de l'afr. paralésin (paralysie).

parkour, s.m., domestique de ferme engagé à temps, Villers-Bocage (Am 21), OA - à Bonneville (Dl 53) : "... le temps pouvait durer de un mois à six semaines en période de moisson".

Edmont - parkour (garçon de cour, domestique de ferme chargé spécialement du soin des bestiaux ; ouvrier employé pour fourké pendant le temps de la moisson).

Cochet - parkouwr (valet de basse-cour - rare). Cité dans de nombreux lexiques, sauf ceux du Vimeu.

Hécart - parcour : sorte de valet de ferme dont l'emploi est de parcourir, de faire le travail de la cour et les corvées ; de veiller à la sûreté de la ferme. Il est à la cour de ferme, ce que le parmaison est à l'intérieur.

Dans un article du "Guetteur de Saint-Quentin" du 29 juillet 1903 (intitulé "La Saint-Jean"), nous lisons : "Le par-maison homme à toutes mains, pour la ferme, par les terres et même au-delà ; c'est souvent le souffre-douleur du personnel plus gradé".

Ajoutons Boucher - parcourt (jeune domestique de ferme, sans emploi spécial ni déterminé, qui fait tous les menus travaux de la maison, des champs, et ceux de la basse-cour ; var. parcours, avec cette autre définition : ouvrier qui fait les menus ouvrages de la moisson).

Haigneré - parcour ou parcourt : domestique de ferme, qui se loue pour le temps de la moisson. Le mot est picard, mais je l'entends dire en Boulonnais, En valet parcour (valet de cour) - enne servante parcour.

Il semble que les définitions de Hécart, Cochet et l'article du "Guetteur" sont susceptibles de nous éclairer : verbe parcourir ? par apocope, avec influence probable de "cour".

parswa, s.m., repas solennel de fin de moisson, Caulières (Am 204), SA.

Vasseur - persouée (repas offert aux moissonneurs par le patron à la fin de la moisson, c'est-à-dire lorsque la dernière gerbe est engrangée). Vasseur renvoie à souée et y donne cette définition : "ensemble des moissonneurs au service de la même exploitation" - var. soua.

cf. Deb Vimeu, à parswa, parswé, parswo, pèrswé, et rpa d'swa.

OA : parswa - Ponthieu idem.

cf. NPN, janvier 1960, n° 2 - notre article "Le repas de fin de moisson en Amiénois".

Corblet - parsoie, qui glose : "contraction de part des soyeux".

afr. parcie (repas offert aux moissonneurs) - parçon et parcier - REW parcere (épargner).

Voir encore Moisy - parcie : contraction de parrecie - superlatif par + ressie (recie : goûter).

afr. recie (goûter, collation) - REW 7119 - recinium (Nachtessen) - recenare.

Mallet - Le parsoie - Picardie, n° 2, 1947-48 - qui explique la présence de par (préfixe signifiant le parachèvement de l'oeuvre).

Il peut y avoir rencontre des termes parrecie et part des soyeux.

Etymologie difficile à établir de façon définitive.

pasroute, s.f., comp., 1) mauvais temps qui empêche la réalisation d'un projet, Vacquerie (Dl 41) - 2) déveine, Ponthieu.

Vasseur - passe-route : qui cite l'exp. é pasroute, c'est extraordinaire, c'est le comble.

Deb Vimeu - exp. à Woignarue (Ab 80) : ch'é ch'pasroute, qui désigne quelque chose d'extraordinaire.

Railliet & Cury - c'é le pas'rout', c'est le comble.

A rapprocher de David et Lamy - "être dains l'malroute" (être en mauvaise situation de fortune), sans localisation.

Dans un texte du XVe siècle, on relève :

De malheureux j'ay non le passeroute

Carmon malheur de tous points me déboute.

(Gaston Raynaud - Rondeaux et autres poésies du XVe siècle - Paris, Didot, 1891, p. 93).

passe + route ?

patacon, s.m.(pl.), rondelle(s) de pomme de terre, OA.

Hécart - patacon : pièce de monnaie et rondelle de pomme de terre.

Du Cange - pataco.

Voltaire : "Cependant, lorsque ma mère me vendit dix écus patagons sur la côte de Guinée, elle me disait ..." (Candide).

Littré - patagon.

Furetière - patagon.

dérivé de patac ou patard - Emprunt à l'espagnol pataca (pièce d'argent), de l'arabe bâ-tâga - par suite d'une ressemblance entre cette pièce de monnaie et la rondelle de pomme de terre.

patarafe, s.f., long article de journal ; exp. n'in mète inne patarafe, faire un long article de journal, Avesnes-Chaussoy (Am 106), SA.

Vasseur - patarafe (tache étendue sur le papier ou les vêtements) - syn. parafe.

Santerre (Debrie) - patarafe : gifle, en divers lieux.

Litré - pataraffe (terme familial - traits informes, lettres confuses) - corruption de parafe.

lat. paraphus, altération de paragraphus (emprunt au grec).

paté blète, s.m.(pl.), fruits de l'épine noire, Bertrancourt (Dl 58), NA. réf. grwézèle a paté (groseille à maquereau), Fresnoy-au-val (Am 165), SA - et gorzeuye blète, SA.

Association de deux mots : paté et blète.

blète - fr. blet, sur blesser.

paté : peut-être par analogie avec l'aspect massif, compact d'un pâté ?

patlavache, dans l'exp. in patlavache, en plan, dans l'embarras, Warloy-Baillon (Am 15), NA.

patelavache : grand désordre, Cerisy-Gailly (Pé 96), EA.

Ledieu - en patelavache.

Fabart - à patte lavage, même sens.

Sans doute pla au départ pour "plan" et chute du l, avec attraction de "patte".

Haust - wallon planté (arrêt, relâchement), "lavage arrêté" ?

patlo, s.m., dodu, potelé (enfant), Warloy-Baillon (Am 15) - var. patlou, Doullens (Dl 1), NA.

fr. potelet - dérivé de afr. pote (patte) - ? lat. pauta + suff. Alternance o/a et suff. à valeur diminutive - ou potele (petit pot) ?

Voir R Li R - juillet-décembre 1972, article de N. Certach et O. Mettas "Encore quelques trouvailles dans Nicot", pp. 369-370.

patüille, s.f., marelle, Pont-Noyelle (Am 67), NA Sup.

var. platchüire, avec alternance l/r et alternance l/absence de l.

Edmont - plakule.

Ledieu - patiule.

fr. "plate tuile" - lat. tegula et lat. vulg. ? plattus.

pékavi, s.m., fantaisie soudaine, Molliens-au-bois (Am 22), NA Sup.

Corblet - pecavi (velléité, idée, désir ou souvenir soudain).

Voir Huguet - "Dictionnaire de la langue du XVIe siècle" (tome V, p. 695) - (Paris, Didier, 1961).

peccavi : aveu d'un péché - "Pour les menuz pechez et journaliers, on peut satisfaire ... en frappant son antibust, à l'usage de saint Jerosme prosterné devant le crucifix et devant un bon peccavi" (Marnix - Differen - II, IV, 17).

peccavi (j'ai pêché), parfait latin de peccare (commettre une faute).

pèrlüite, dans l'exp. zyu d'pèrlüite (avoir) des yeux langoureux, chargés de désir, Warloy-Baillon (Am 15).

Voir Briton - perlustrare (regarder) in Escallier - et lat. perlustro (regarder avec soin).

Picoche (pp. 252-253) estime que la forme n'est pas claire.

pèrantaye, s.f., ensemble du collier du cheval avec grelots et sonnettes, SA.

Edmont - partintal (grelots) - pertintaille.

Moisy - prétintaille.

Chez Littré : "ornement de toilette en découpe qui se mettait sur les robes de femmes".

Transfert de sens.

Même racine que "prétantaine".

Picoche (p. 655, sous "tirelire", n° 10).

Croisement probable du dialecte (Ouest) pertintaille - d'origine onomatopéique - et de nombreux refrains terminés en aine (ex. faridondaine).

"tinter" au départ avec préfixe per, marquant la persistance ? - ou pré marquant l'antériorité d'un fait ? (si l'on admet la métathèse du é et du r) - "tinter avant" + suff. plutôt péjoratif.

pèrtintché, v., passer du temps pour faire peu de chose, Avesnes-Chaussoy (Am 106), SA.

pèrtinkri, pèrtintcheu, SA.

Decorde - péquencier, pécancière, et péquencer (bavarder). - Alternance k/t fort possible.

Moisy - bécancer (bavarder) - qui cite encore : péquencer et bécancière - Semble formé sur "bec" - "faire aller le bec".

Moisy cite : se bécancer (avoir une prise de bec) - avec une finale ansé à valeur péjorative ?

pèrzintyu, adj., présentable et serviable, Molliens-au-bois (Am 22) et Rubempré (Am 11), OA.

afr. presentier (prêt, disposé).

fr. présenter - du lat. praesentare (lat. impérial) et suff. yu (voir, à ce sujet, notre thèse : Etude linguistique de l'Amiénois, p. 171).

pétüi, s.m., petite barrière servant de porte, Offignies (Am 180), SA.

peuti, Yvrencheux (Ab 49), Ponthieu.

de post huis (porte de derrière) - par corruption de afr. posthuis.

cf. notre article in Revue Eklitra 3-1969 (pp. 9-15) - pages 13-14.

pipou, s.m., renoncule, Santerre.

var. pipon.

On lit dans Les patois de Saône-et-Loire - II Vocabulaire de Gérard Taverdet (Dijon, ABD0, 1981) p. 25, n° 59 :

"Le type le plus répandu est "pied de pou" (pou est un ancien nom du coq) d'où piapou à Condal, piépou dans les environs de Couches, pipou un peu partout".

Il faut donc admettre cette explication et songer à une extension du mot vers l'ouest.

plamuze, s.f., gifle, NA - "coup donné à plat sur le museau".

réf. Haigneré - replamer (rattraper avec les mains un objet qui tombe).

platinnye, s.f., l'une des pièces du jeu d'aiguilles à un métier de faiseur de bas, Warloy-Baillon (Am 15), NA.

Se reporter à mon article : "Un exemple de polysémie en picard avec le mot platine" - Bulletin trimestriel d'Eklitra - I, 1981 (pp. 10-17).

pleu pleu, s.m.comp., pivert, Senlis (Dl 89), NA.

Réf. légende : LXIX - Le pivert - dans Félix Arnaudin - Contes populaires de la grande lande - Sabres, 1977.

Formé sur "pleuvrier" (pluvwèr ou pleuvwèr en picard) parce que cet oiseau est sensé annoncer la pluie par son chant.
Ce peut être encore une onomatopée à partir du chant de l'oiseau (ou les deux à la fois).

ploutre, s.m., rouleau agricole, Rainneville (Am 42), NA et SA; passim.
var. poutwèr, à Airaines (Am 32), SA.

Voir Tilander - La chasse de J de Brézé p. 28 et plouteaulx (lexique p. 85).

afr. ploutroir (cylindre de bois qu'on promène sur les terres pour les unir, rouleau).

La forme poutwèr s'explique par l'alternance l/absence de l.

alld Pflug (charrue) - lat. plaustrum (chariot) - REW 6588.

Ernout glose : "plaudo ? ou emprunt au gaulois ?".

pluksiné, v., se dit de quelqu'un qui a peu d'appétit et qui semble choisir les morceaux les plus friands et les moins gros, Warloy-Baillon (Am 15), NA.

afr. peluchier - bas-lat. piluccare, à partir de pilus (poil), avec suff. à valeur diminutive.

pnar, s.m., pilet à queue d'hirondelle, Brutelles (Ab 64), Vimeu - et var. pénar, canard pilet.

Collusion possible entre une onomatopée et le nom "canard".

portoso, s.m.comp., désigne quelqu'un de gros (plaisant), Warloy-Baillon (Am 15), NA.

Hécart - porte-au-sa (portefaix, porteur au sac), parce que ces professionnels sont très forts et très gros.

potinton, s.m., 1) haut du manche de bêche, Molliens-Vidame (Am 111) -

2) petit morceau de bois, Merville-au-bois (Md 46) -

3) cheville de bois qui sert à l'écurie à accrocher les harnais ou tout autre objet, Am 111, SA.

Flutre - potintyeu - de potenteau, diminutif de "potence" - Suffixation différente.

pourjé, s.m., petite porte donnant sur le derrière de la maison, sur le jardin par exemple, Le Boisle (Ab 21), Ponthieu et voir SA.

Edmont - porjé.

afr. porget (petite porte).

lat. porticus avec suff. à valeur diminutive.

pouyeu, s.m., thym, Warloy-Baillon (Am 15).

Selon Marguerite Lecat, dans son roman Quand les laboureurs courtisaient la terre (Paris, éd. Empire, 1983 - p. 23) : le nom serait donné à cette plante "à cause des petites feuilles qui ressemblent à des poux".

Pourquoi pas ?

Mais ce peut être aussi le latin pullus (jeune pousse).

prouche, dans l'exp. in prouche, en colère, Molliens-Vidame (Am 111) ;

var. in prouse, à Courcelles-sous-Moyencourt (Am 186).

cf. NA - pruse, s.f., saoulerie, à Montigny (Am 45).

Hécart - prousse (ardeur, empressement) et exp. ête en bonne prousse, être en colère.

Vermesse - faire prousse, faire ribote.

afr. proos (vaillant) de lat. proditia.

lat. prode est - lat. popul. prode.

pruk, s.m.(pl.), caillou(x), Quend (Ab 6), Ponthieu.

Voir le lieu-dit ici : la prukière.

afr. perriere - par contraction et modification de suff.

cf. pierru (couvert de pierres).

puslajé, s.f.pl., friandises faites avec de la cassonade et de la mélasse, Baizieux (Am 25), NA.

var. puzlache, Warloy-Baillon (Am 15).

sur afr. pucelle et pucelage - lat. pop. pullicella, avec suff.

Phénomène de métonymie ?

puvrin, s.m., puits "tournant" sur la rivière de Caours l'Heure (Ab 70), Ponthieu - var. pulvrin.

sur pu (puits), et vérin, pour virin.

afr. virer (tourner) - lat. virare.

pwétrache, adj., dans l'exp. dé tère pwétrache, se dit d'une terre argileuse mêlée de cailloux, Vaudricourt (Ab 82), Vimeu.

sur "poix" ? poisseux - avec une suffixation particulière - ? (idée de coller).

pyène, dans l'exp. ké pyène k'il o, dit-on de quelqu'un qui a les cheveux ébouriffés, Saint-Quentin-en-Tourmont (Ab 14), Ponthieu.

Vasseur - pyingne (enchevêtrement, difficile à démêler).

Haigneré - piengne (bouts de fil qui restent de la chaîne ...).

Vermesse - pienne (noeud d'un écheveau de fil).

sur "poil" ? avec alternance l/n ?

rabiyé, v., dans l'exp. rabiyé inne meule, in notre "Lexique meunier" à Bovelles (Am 116).

Montaigne emploie le mot avec le sens de "réparer" - (Essais, I, 386) : "au lieu de rhabiller notre faute ...".

afr. abillier (apprêter) - sur "bille" - Picoche I, 3 -

lat. médiéval billa - lat. vulg. bilja - et préfixe re.

rafustiné, v., raccommoder, Contre (Am 230), SA.

cf. défustiné, abîmer - le contraire, à Am 230 - et préfixe ra - et afustiné (arranger, mettre en ordre), à Am 230.

lat. fustis (bâton), avec affixes.

rakahoté, p.p., ratatiné, blotti (au coin du feu par ex.), Doullens (Dl 1), NA Sup.

A rattacher à kaho (petite meule de foin), Warloy-Baillon (Am 15), NA - avec affixes.

? afr. cahuet (capuchon) - composé de "hutte" et préf. péjor. ca - hutte, du moyen ht alld hütte.

Voir Froissart - hutelette.

et Hécart - utelotte (tas de gerbes) et utiau.

Cury - ütio (tas).

rake, s.f.pl., boue, Warloy-Baillon (Am 15), NA.

afr. rasque (bourbier) et raque (marc de raisin).

lat. racemus - REW 6984.

rameuleu, s.m.pl., gros sabots, Méaulte (Pé 44), NA - parce que les rémouleurs portaient de gros sabots.

Phénomène de métonymie - sur "meule" + affixes.

lat. môla (meule).

ranbour, cf. notre article "D'une variété de pomme picarde" - in Bulletin trim. d'Eklitra - 4 - 1977 (pp. 9-12).

randir, v., parcourir la plaine, Wiry-au-mont (Ab 168), SA.

afr. randir (parcourir rapidement) et randonner (courir rapidement).

franc. rant (course) - réf. alld moderne rennen (courir).

rankli, s.f.pl., clématite vigne-blanche, Molliens-au-bois (Am 22), NA Sup.

cf. notre article "Les noms qui désignent la clématite vigne-blanche dans les parlers de la Somme" - Revue Eklitra 17-1983 (p. 10).

ratinché, v., racler le fond d'un plat vidé de son contenu, Fresnoy-au-val (Am 165), SA.

afr. ratoir, rastoir (instrument pour racler) - rastel.

lat. rastrum, avec une suffixation particulière.

Voir ratruché, infra.

raton, s.m., crêpe (pâtisserie), Baizieux (Am 25), NA.

afr. raston (sorte de pâtisserie) et gastel rasti (crêpe).

germ. rate (gaufre de miel) ?

ratruché, v., racler un plat vidé de son contenu, Doullens (Dl 1), NA et SA passim.

Vasseur - ratrouche (s.f., racloir de cantonnier).

Voir ratinché, supra - avec une suffixation particulière.

rbrou, adj., fatigué, Warloy-Baillon (Am 15), NA -

et exp. a rbou, pénible, dur, Molliens-au-bois (Am 22), NA Sup.

Furetière - rebours (revêche, difficile à gouverner, à persuader).

lat. reburrus (qui a les cheveux rebroussés).

rébétchi, v., se rebiffer, se dresser contre, Bovelles (Am 116), SA.

rabékyi, redire, blâmer, Hesbécourt (Pé 78).

rébétché, répliquer, répondre insolemment, Proyard (Pé 100), Santerre.

Vasseur - rébéca (récalcitrant, de caractère difficile, contrariant).

afr. rebecher (réprimander) - REW 1013 - fr. "b" "c" - et affixes.

Il n'est cependant pas exclu que le nom de Rébecca, personnage biblique (Genèse), ait plus ou moins influencé cette forme.

rébeubir, v., réveiller, Hesbécourt (Pé 78), Vermandois - et forme verb. :

ex. i m' rébeubi, il me répond vertement, à Esclainvillers (Md 107).

duplicatif de afr. abaubir (rendre bègue) et bauber (bégayer).

lat. balbus + affixes.

réboulache, chez Gosseu (N II, 4, p. 90) : labour - et à Wailly-Beaucamp (Mt 98) - (Debrie & Louvet) : rébrouyé (donner une façon en pointe à une terre labourée).

sur "bouler" (rouler) ?

lat. bŭlla + suff.

avec alternance r/absence de r (pour rébrouyé) - phénomène courant en phonétique picarde.

rédié, s.m., espace compris entre deux maisons, à Authie (Dl 48) et à Fieffes (Dl 63).

Voir notre article "Les noms qui désignent l'espace compris entre deux maisons dans les parlers de la Somme" - Revue Eklitra 8 - 1974 (pp. 9-14) - p. 12.

moy. hat alld rain - REW 7014.

réteulé, p.p., 1) trompé - 2) affaibli (ex. par suite d'une maladie), Hesbécourt (Pé 78), Vermandois.

Probablement sur éteule (chaumes), par comparaison avec un champ de chaumes, où il ne reste pas grand chose après la moisson.

afr. esteule - lat. stipula (tige de céréales), devenu stupula + affixes.

rétritché (èse), v.pron., se redresser en marchant, Doullens (Dl 1).

Edmont - èse rétriké (s'allonger par terre).

Vasseur - s'rétritcheu (se redresser de toute sa taille).

afr. estrique (bâton) - idée de raideur.

MP - estiquer (ficher en terre) et estiquier.

sur germ. staka (pieu) + affixes - et alternance r/absence de r.

Voir MP estrique (pieu) et estrikmanne.

réruzlé (èse), v.pron., se ragaillardir, Harponville (Dl 88), NA - et
èse réruzlé, à Campagne-lès-Hesdin (Mt 109), et aussi SA (p. 204).

sur rétu avec suff.

afr. retor - à partir du lat. tornare.

Voir ma thèse "Etude linguistique du patois de l'Amiénois" - p. 196.

révertéré, s.f., colère, Namps-au-val (Am 188), SA.

sur lat. revertō (revenir sur ses pas, revenir à la raison).

réf. afr. reverter et revertir.

Picoche pense qu'il peut s'agir d'un terme liturgique transcrit tel quel.

rinbarbé, s.f., brouillard givrant, à Dreuil-Hamel (Ab 171), SA.

Corblet - rembarbée (petite gelée blanche).

sur fr. "barbe", à cause de l'analogie qu'on a observée entre les
filaments de la gelée blanche et la barbe.

lat. barba et affixes.

rintrintrin, s.m., rengaine, Doullens (Dl 1).

Hécart - rintintin - (onomatopée du bourdonnement ou tintement qui se
fait dans les oreilles).

Influence possible de "train", ou plus simplement alternance r/absence
de r.

rnaré, p.p., adroit, Warloy-Baillon (Am 15).

Moisy - renâré (penaud comme un renard).

sur Renard, nom propre devenu nom commun.

germ. Raginhart + suffixes.

ro, s.m., peigne à lin ou à chanvre, Long (Ab 131), Ponthieu et SA -
à Avesnes-Chaussoy (Am 106) : 1) rouet du métier à tisser - 2) ratelier
servant à serrer les fils de trame.

Vasseur - (Lex. tisserand) - ros (espèce de ratelier).

Haust (wallon) - ros (peigne du métier à tisser).

got. raus - cf. alld Roh (roseau).

rodofe, adj. et s.m., costaud, fort, Dominois (Ab 5), Ponthieu.

Edmont - rodofe (rodomont et original).

Debrie § Louvet (Mt 98) - rodolfe (individu au caractère difficile, quelque peu original).

Prénom Rodolphe - forme de Raoul - alld Rudolf.

rogoné, v., grommeler, ronchonner, Doullens (Dl 1).

fr. rogner (être de mauvaise humeur) avec suff.

Réf. Maze (normand) - rognonnement - action de rogonner (grogner).

Verrier § Onillon - rogonner (fureter) ?

Terme qui semble d'origine plus ou moins onomatopéique.

rougayou, s.m., manège de chevaux de bois, Vermandois (passim).

Charles Debrye - "Petite enquête de mars 1959" in Bull. trim. Eklitra, 2-1977 (pp. 2-7) : gayot (même sens).

Herbert (Folklore du Cambrésis) - rogaillos - du français ré-égayer ?

Jouancoux - sous gai, qui cite gayerie (divertissement).

Berger - gay (s.m., regain de la dukase).

ht alld gahi (vif, alerte) ? avec une première syllabe influencée par "rond" (jeu rond) ?

On lira avec intérêt l'article de Roger Haution "Le rogaillox" in Bull. folk. Ile-de-France, Printemps 1963 (p. 657).

roukokuou, s.m.pl., personnages masqués du mardi-gras, Doullens (Dl 1), NA Sup.

réf. Vasseur - cuculélé.

Terme formé à partir du cri proféré par les individus masqués. A ce sujet, citons ce passage extrait de l'Histoire de Morlancourt de l'Abbé Leroy (p. 498) : "... Mentionnons enfin à l'occasion du Carnaval la coutume de houer, qui est particulière à Morlancourt. On appelle de la sorte un éclat de voix prolongé qui est lancé à gorge déployée, par les jeunes gens. Ils se servent, pour la circonstance, de cet accouplement de syllabes : "Tchiou - ou - ou ou ou !" "

rouston, s.m., testicules, Molliens-Vidame (Am 111), SA.

afr. rouston (sorte de pâtisserie) - C'est par ressemblance avec cette pâtisserie que le terme désigne les testicules.

Le "Glossaire du Pays de Sologne" par Hubert-Fillay et Ruitton-Daget (Blois, 1933), connaît le terme avec le même sens qu'en picard.

Rapport possible avec le fr. "rôtir" - franc. raustjan.

séri volante, s.f.comp., chauve-souris, Rozières (Pé 17), NA.

A rapprocher de afr. ratevolage.

sèrte, s.f., 1) temps d'engagement d'un salarié agricole, Avesnes-Chaussoy (Am 106) - 2) salaire du berger, Molliens-Vidame (Am 111), SA.

afr. serte (service, service féodal, temps de service).

réf. Moisy.

lat. servita (dépendance).

seu, dans l'exp. in seu, en rut (femelle), Avesnes-Chaussoy (Am 106), SA.

Corblet - saut (chaleur, rut).

lat. saltus (bond, saut).

seusiné, s.f.pl., 1) renouée des oiseaux, Fieffes (Dl 63) -

2) renouée à feuilles de patience, Talmas (Dl 85), OA.

A rapprocher du wallon sâssale, sâçale (Haust).

Voir DBR - janvier-juin 1956 (p. 50) sausalles.

lat. salicella - à partir de salix (saule) - avec une suffixation particulière et une possible influence analogique.

soudjé, v., couvrir (feu, maladie), Woignarue (Ab 80), Vimeu.

Edmont - souké (boudier, ruminer de mauvaises idées).

Corblet - soucard (Artois) : sournois.

Sans doute origine onomatopéique. Haigneré cite souquer et l'interjection souk ! (cherche !) - Haust (wallon) enregistre soukeu (celui qui donne des coups de tête en se battant). Onomatopée à l'origine.

sou pékré, s.m.comp., crochet des puits, Grattepanche (Am 212), SA.

Voir : article de Jules Herbillon "Notes sur quelques mots picards" - Revue Eklitra 6-1972 (pp. 12-13).

sourdé, v., soupeser, soulever, Fossemanant (Am 192), SA.

Corblet - sourder (soupeser).

afr. sourdre (soulever) - avec changement de conjugaison.

Decorde - soudre.

Moisy - sourge et ressourdre.

lat. surgere (surgir) - REW 8475.

spinsèr, s.m., tricot (sous-vêtement), Contay (Am 13), NA.

Voir notre article "Destin en picard d'un mot venu de l'anglais" - Bull. trim. Eklitra - 2e trim. 1983 (pp. 8-9).

srinme, s.f., baratte, Warloy-Baillon (Am 15) et nbx var. - NA.

Voir notre article "Les noms de la baratte dans les parlers de l'Amiénois" - Revue Eklitra 1-1967 (pp. 7-12) - Type cerinne (pp. 9-10).

germ. kirnjan (baratter).

et Picoche - p. 191 - sous chrèn.

FEW XVI 313 A - franc. ° kerana.

tabar, s.m., tablier, Molliens-au-bois (Am 22), NA - et tablier de jardinier, Villers-Bocage (Am 21), OA.

afr. tabart (sorte de manteau à l'usage des gens du commun) - Transfert de sens.

Greimas glose : "origine obscure".

Un rapport avec "tablier" n'est peut-être pas à exclure - lat. tabula - avec une suffixation particulière.

Notons qu'en anglais, le tabard désigne la cotte d'armes.

talibi, s.m., grosse tarte, Méaulte (Pé 44), NA Sup.

réf. afr. talimousse (moule à gâteaux) et aussi talemelier (boulangier pâtissier).

Greimas glose : "peut-être de taler battre et de mesler, (mélanger).

taler est à l'origine de talibi.

cf. talibu (même sens) et talibure (pomme enduite de pâte), à Bayencourt (Dl 36), OA - à partir de bure (beurre) ?

tamitché, v., pâtisser, Warloy-Baillon (Am 15), NA -

et tamikri (tartes), Doullens (Dl 1) -

tamitcheu (celui qui pâtissee), Am 15.

Voir Chérueil (1, 87 - article boulangier) - "On appelait les boulangers talmeliers parce qu'ils se servaient d'un tamis pour séparer la farine du son".

Et Chérueil ajoute : "De là le nom de tamisiers, talmisiers, et, par corruption talemeliers, talmeliers."

Le mot originel serait donc "tamis" - du lat. vulg. ° tamisium, mot sans doute gaulois.

tarabeudé, v., tracasser, Vignacourt (Am 8), OA.

cf. tarabustiné, agacer, Namps-au-val (Am 188), SA.

afr. tarīer (provoquer).

cf. fr. "tarabuster" (du prov. tarabustar).

Corblet - taleuder (pousser quelqu'un de faire quelque chose) ; alternance l/r.

lat. taratrum d'origine gauloise (celui qui fore).

Un croisement avec un autre mot est probable : cf. indjilbeudé (séduire).

Songer encore au fr. "tarauder" (qui vient aussi de taratrum).

tase, s.f., poche, Hesbécourt (Pé 78), Vermandois.

Corblet - tasse (bourse).

Vermesse - tasse.

cf. alld Tasche - du franc. taske (piquet) REW 8592.

tcheu d'éronne, s.f.comp., nuque, Warloy-Baillon (Am 15), NA.

Daire - queue d'aronde (chignon).

Littér. "queue d'hirondelle", à cause d'une ressemblance qu'on a cru percevoir entre la touffe de cheveux noués sur la nuque - Phénomène de métonymie.

lat. côda + arundo (queue + hirondelle).

tcheu d'vèr, s.m.comp., lambin, Montmarquet (Am 177), SA - à Wailly-Beaucamp (Mt 98) in tcheu d'vèr est un individu mou - Au Nouvion-en-Thiérarche (Ve 15) on relève : chyeu d'loke (individu mou, sans énergie) littér. "chieur de loques".

fr. "chieur de vers" - lat. cacare + vermis (aller à la selle + ver).

Voir notre article "Les noms qui désignent le lambin dans les parlers de la région d'Amiens" - Revue Eklitra 4-1970 (pp. 5-15), et notamment n° 22, p. 14.- et Revue Eklitra 5-1971 (p. 20).

tcheume, s.m., dans l'exp. dé gro tcheume, de gros nuages noirs, Pont-Noyelle (Am 67).

Aphérèse de "écume" (étcheume en picard), par suite d'une ressemblance perçue par le paysan.

franc. • skûm - cf. alld Schaume.

tchilteu, s.m., joueur passionné (aux cartes surtout), Villers-Bocage (Am 21), OA.

Il doit s'agir d'une forme kilteu, devenue tchilteu après palatalisation du k (joueur de quilles) - Transfert de sens.

lat. anc. néerl. kegel + suff.

tédéhome, s.m.comp., pipe, Warloy-Baillon (Am 15), NA.

lat. te deum.

Léon Duvauchel, dans son roman "Le tourbier" (Paris, Savine, 1889), propose l'étymologie suivante (p. 104) : "courte pipe désignée ainsi peut-être pour la joie que fumer procure ; peut-être tout simplement par une sorte de jeu de mots, à cause des initiales du fabricant T.D. inscrite sur le fourneau de la pipe".

tèrcheu, s.m., résidu de la mouture des grains, Quesnoy-le-montant (Ab 87) et tourteau, à Bouillancourt-en-Séry (Ab 162), et divers autres sens, Vimeu.

Vasseur - tercheu (gros son).

afr. terçoeul, terchuel.

Greimas glose : "origine incertaine".

Voir encore : Hécart - trescheuil (nom donné à Lille au son de farine).

lat. tertium (tiers) ? - REW tertiolus.

pic. terchon (trèfle), par déplacement de sens ?

"idée de trois fois tombé" dit Corblet (p. 571).

tèrlitantannye, s.f., ancienne quête des enfants pauvres, à Montrelet (Dl 52), OA.

Moisy - terlitantaine (jeu d'enfants).

? Hécart - terlintintin, par imitation du son d'une sonnette.

A rapprocher peut-être de tirlibanbèle (grand nombre), Doullens (Dl 1), OA - et fr. à tire larigo, pour la première partie du mot.

teulyeu, s.m., seau en fer, à Beauquesne (Dl 54), NA.

A rapprocher de toulas : DBR - janvier-juin 1966 (p. 55) -

et Haust - toûlasse (tonne, gros tonneau) - qui donne comme étymologie : néerl. toelast.

Ce peut être la même pour teulyeu, avec une finale différente.

Mais le fr. "tôle" n'est peut-être pas à exclure (influence analogique) ?

tile, dans l'exp. ale tile, au rebut, Hesbécourt (Pé 78), Vermandois.

réf. chanvre-tillé (déchets de chanvre), in Vasseur "Le mobilier d'un cultivateur du XVIIIe siècle" (Abbeville, 1957, p. 13).

MP tille (écorce de tilleul) - Déplacement de sens - lat. tilia.

tornète, s.f., dévidoir, Warloy-Baillon (Am 15), NA.

MP - étournette.

lat. tornare + suff. diminutif et aphérèse.

tornyole, s.f., gros morceau de pain, Doullens (Dl 1), NA Sup -

et rossée, Contay (Am 13), NA Sup - Avesnes-Chaussoy (Am 106), SA.

sur lat. tornare + suff.

Voir encore MP, ourniole (roulette).

tralé, s.f., ribambelle, bande, Doullens (Dl 1), NA Sup.

Jacques Mahieu - "Lexique du parler de la Beurière" (Marquise, 1979) -

tralé : v., rouler les rues.

afr. troller (quêter au hasard) - du lat. popul. tragullare (suivre à la trace).

Voir Gunnar Tilander - "Litré et Renugereau comme lexicographes"

Karlshamm, 1968 (Cynegetica XVII) - trolle, pp. 111-112.

trape, adj., prompt à saisir, Molliens-Vidame (Am 111), SA.

Edmont - trap.

afr. treper (frapper du pied en signe de joie, sauter).

germ. trippôn REW 8915.

Mais on peut penser plutôt à fr. attrape (à + trappe) - prendre au piège - franc. trappa (piège).

tritché, s.m., gros morceau de pain, Warloy-Baillon (Am 15).
de triké, diminutif de trike (s.f., même sens), devenu tritché.

? afr. tranchier - fr. tranche.

tranke - trinke - trike ?

triyon, s.m., espace compris entre deux maisons, Vaux-en-Amiénois (Am 39), OA.

Voir notre article : "Les noms qui désignent l'espace compris entre deux maisons dans les parlers de la Somme" - Revue Eklitra 8-1974 (pp. 9-14) - cf. n° 12, p. 14.

tronyé, s.m., balance portative graduée à une tige, crochet à peser, Avesnes-Chaussoy (Am 106), SA.

Vasseur - tronneu.

afr. trosnel (balance, poids public) et trone.

MP tronez.

Dans l'inventaire Bayard au château de Croquoison - in "Notice sur Heucourt" par Dacheux - on relève : trognet.

REW 8958 - trůtřna.

turlute, s.f., désigne divers objets dont : hameçon spécial, Saint-Quentin-en-Tourmont (Ab 14), Ponthieu.

Cury & Railliet : trompette.

afr. turelure (cornemuse) et turluele, turluete.

Greimas glose : "origine onomatopéïque".

tũine, s.f., 1) redingote, à Bouzincourt (Pé 25) -

2) veston, Doullens (Dl 1).

Flutre - twinne (houppelande) - qui glose : "de l'anglais Twine, rivière dont les pêcheurs portent des vêtements de ce genre".

Eloy Guitteny, dans "Le vieux langage du Pays de Retz" (Paimbeuf, 1970), définit la touine (p. 267) de la manière suivante : "grosse veste de droyé qui servait l'hiver de vêtement de travail et d'imperméable".

uche, dans l'exp. a l'uche, au rebut, Hesbécourt (Pé 78).

Voir Picoche - ours (p. 250).

Mais Hécart - uche (porte).

Ledieu - usse.

fr. "huis".

ours pourrait résulter d'une attraction paronymique.

urtoupou, s.m., individu d'humeur mauvaise, de caractère renfrogné, Hesbécourt (Pé 78), Vermandois.

ortoplo, s.m., individu sans courage, sans décision, Avesnes-Chaussoy (Am 106), SA.

Corblet - hortopot - hortoplot.

Vasseur - ortopo.

L'explication par "heurte-pot" paraît trop simple pour être retenue et pourtant ?

vakri, s.f., mercuriale annuelle, Guillaucourt (Md 4), Santerre.

réf. warkrie (ivraie), chez Laurent "Glossaire étymologique borain" (Bruxelles, 1970).

afr. jargerie, jarderie, garberie (ivraie).

Greimas glose : "origine obscure".

Transfert de sens avec attraction possible de "vacherie".

cf. REW 3686 - gargellum (une plante) - avec une finale spéciale.

vastépluk, s.m., mauvais garnement, Warloy-Baillon (Am 15), NA.

var. vachtépluk, s.m., personne sans soin, qui laisse aller, Hesbécourt (Pé 78), Vermandois.

Très probablement composé de "gâter" - afr. vaster et "éplucher".

afr. peluc (balle du blé) - "gâte et gaspille".

lat. piluccare - cf. pluksiné, supra.

vényeu, s.m., point de jonction de deux toitures où les eaux de pluie se rejoignent avant de gagner la gouttière, Vignacourt (Am 8), OA.

var. vinnyeu, s.m., récipient en zinc, Molliens-au-bois (Am 22), NA Sup.

Edmont - vanyo (tuile creuse).

afr. vene, vane (fr. vanne) - lat tardif venna (vanne) + suff. diminutif.

vèr blé, s.m., sorte d'insecte ressemblant à un petit hanneton, Pont-Noyelle (Am 67).

Edmont - vèrblé (ver ou larve d'une espèce de mouche).

Ledieu - ver blet (ver luisant) et vèr blé, ver blanc, à Lignières-en-Vimeu (Am 74), SA.

blanc ? ou blet (pâle) ?

franc. blettjan (meurtrir).

verlé, s.f., travail urgent, Avesnes-Chaussoy (Am 106).

Vasseur - verlée (fredaine, folie de jeunesse).

afr. violet (moulin à vent).

cf. in tcho virolé, exp. à Doullens (Dl 1), individu vif, remuant.

REW 9300.

veudwèze, s.f., trombe, tourbillon, Warloy-Baillon (Am 15), NA et SA passim.

Ledieu - veudoisse (idem).

Moisy - vaudoise - "En Suisse, on donne le nom de vaudaire à un vent du midi soufflant avec violence".

Demangeon (La Picardie, 1905) parle de vent d'ouest : "Ils sont bien connus à l'automne, ils soulèvent sur les grandes routes ces rafales de poussière que les picards nomment veindoèses".

Lire l'article de Jules Herbillon - Picard vendoise - NPN, n° 5 juillet 1961 - pp. 1-2 - qui opte pour "vaudoise" (cf. Moisy).

voirvwéyi, p.p., désemparé, ébranlé, Namps-au-val (Am 188), SA.

fr. fourvoyer - sur "voie" - lat. via + préf. - Alternance f/v.

vovèye, s.f., liseron, Lesboeufs (Pé 19).

Cochet - vavrèl (petit liseron des champs).

Semble provenir du lat. volvo (rouler), avec une suffixation particulière.

wilote, s.f.(pl.), tas de foin dans les champs, Avesnes-Chaussoy (Am 106), SA.

Vasseur - villotte.

Sans doute à rapprocher de afr. vilete (petite maison des champs), par ressemblance entre le tas et cette maisonnette.

lat. villa (maison) + suff. dimin.

zoulé, v., regarder en dessous (comme ferait un surnois), Leers (Li 34) - ex. i zoule a sin kasi (il regarde de sa fenêtre).

Maes - zouler (regarder hypocritement) et zoular (surnois).

sur zyu (yeux) ?

